51e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 14 5 AVRIL 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

MGR F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

MGR A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES { Edition complète . . . . 18 fr. / Edition partielle . . . . 12 fr. | ETRANGER { Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 7 décembre 1933.

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication* ; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence* ; pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Les Sciences au presbytère. — IX. *Comment on étudie les plantes inférieures.* — Un mot sur la portée apologétique de la botanique biologique, 209. — I. Les Mousses et Hépatiques, 210. — II. Les Lichens, 214. — III. Les Algues, 218.

Liturgie. — Quelles sont les règles concernant la récitation ou la suppression des prières après la messe prescrites par Léon XIII ? 220. — Consultations diverses, 222.

PRÉDICATION

Pour la fête du Patronage de S. Joseph. — Un protecteur dévoué et puissant, 177.

Lectures pour le Mois de Marie. — LE MARTYRE DE LA MÈRE DE DIEU — *Introduction* : Un martyre trop peu connu. 179. — *1re Partie : L'Annonce du Martyre.* — I. La Femme promise et le Messager de Dieu, 180. — II. La Vierge de Nazareth, 181. — III. La requête de Dieu, 183. — IV. Touchantes supplications, 184. — V. Le consentement de Marie, 185. — VI. L'action de grâces d'Aïn-Karim, 186. — *2e Partie : Le Martyre de la Vie cachée.* — I Joies et douleurs de l'attente, 187. — II. Joies et douleurs de la Nativité, 188. — III. Joies et douleurs de l'offrande de Jésus au Temple, 190.

Les fêtes de l'Eglise. — LII. Les Vêpres de Pâques, 191.

PETIT COURRIER

Q. — Où pourrai-je trouver l'*Explication des Epitres de S. Paul*, en 3 ou 4 volumes, du P. Bernardin de Picquigny ?

R. — N'existent plus en librairie. A trouver d'occasion, v. g. chez René Giard, 2, rue Royale, à Lille ; A. Tralin, 12, rue du Vieux-Colombier, Paris 6e ; Berche et Pagis, 69, rue de Rennes, Paris 6e ; Brunet, 32, rue Gambetta, à Arras.

Q. — Quels ouvrages ou articles de revues consulter pour rédiger un travail sur la crise de la civilisation à l'heure actuelle ?

R. — Lisez surtout les derniers ouvrages de Daniel-Rops, dont il a été parlé à maintes reprises dans nos *Causeries sur les Revues* : *Le Monde sans âme*, Paris, Plon, 12 fr ; — *Les Années tournantes*, Editions du Siècle, 1933 12 fr. ; — *Eléments de notre destin*, Editions Spes. 1934, 7 f. 50 (ce dernier ouvrage a atteint son 30e mille en moins de deux mois) — La *Civiltà cattolica* a donné dans son n° du 17 mars 1934 un article sur *Un monde sans âme*, traduit en italien par Bronzini, Brescia, 1933 10 lires. — Voir aussi Luigi Baudini, *La crisi della società contemporanea*, traduction d'un ouvrage anglais de Murray Butler, Bari, Laterza, 1933, 14 lires : — Pirou-Sombaert, etc., *La crisi del capitalismo*, Florence, Sansoni, 15 lires ; — Lucien Romier, *La crise du capitalisme*, Paris, Plon. — Relire enfin l'article de l'*Ami* du 9 nov. 1933, et nos diverses *Causeries sur les Revues* depuis juillet 1933.

Q. — Veuillez indiquer une ou plusieurs bonnes éditions du *De Consideratione* de S. Bernard.

R. — En dehors des *Opera omnia* du saint, je ne connais que l'édition in-32 publiée jadis chez Roger et Chernoviz et qui se trouve sans doute encore chez André Blot, 6, rue de la Salpêtrière, Paris 13e.

Q. — J'ai besoin d'avoir la référence exacte de la phrase de Voltaire : « Mentez, mentez ; il en restera toujours quelque chose. »

R. — Nous ne pouvons pas vous la donner : la phrase n'est pas de Voltaire, comme on l'a trop souvent dit et imprimé, sans doute par confusion avec cette autre phrase : « Calomniez, calomniez ; il en restera toujours quelque chose, » en laquelle on a résumé la fameuse tirade de Basile dans le

Barbier de Séville de Beaumarchais (acte II, scène VIII).

Mais si la phrase n'est pas de Voltaire, on ne saurait disculper celui-ci d'avoir donné le conseil. Lisez ces passages de la lettre à Thiriot (ou Thiériot), écrite de Cirey le 21 octobre 1736 : « Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal : c'est une très grande vertu quand il fait du bien. Soyez donc plus vertueux que jamais. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours... Mentez, mes amis, mentez ; je vous le rendrai dans l'occasion. »

Q. — Je vous serais reconnaissant de m'indiquer les meilleurs livres parus sur la Franc-Maçonnerie et traitant de l'origine, de l'organisation et du but de la secte.

R. — Dom Benoît, *La Franc-Maçonnerie*, 2 vol. in-8, 30 f., Paris, Beauchesne ; — Verax, *La Franc-Maçonnerie, ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas*, in-8 de 68 p., 2 f. 75, à la Fédération Nationale Catholique, 36, rue du Montparnasse, Paris 6e ; — Léon de Poncins, *La F.·. M.·. puissance occulte*, in-12 de 130 p., 10 f., Bossard 140, boulev. St-Germain, Paris 6e ; — Paul Nourrisson, *Un siècle de politique maçonnique*, in-12 de 80 p., 6 f., Paris, Spes ; — etc.

Q. — Où trouver des images de piété représentant fidèlement et sans retouche la Sainte Face du Saint Suaire de Turin ?

R. — On peut se procurer toutes les photographies ou photogravures du Saint Suaire (sur les clichés pris en 1931) chez le chevalier G. Enrie, 26, via Garibaldi, à Turin, photographe officiel.

Les plus beaux sermons de S. Augustin, réunis et traduits par le chanoine G Humeau Tome II. — In-8 de 410 p., 15 f. — Paris, Bonne Presse.

Nous avons dit l'an dernier, lors de la publication du tome Ier (couv., p. 160), le but poursuivi par M le chanoine Humeau : venir en aide aux prêtres du ministère qui n'ont ni le temps ni le moyen d'aller chercher dans les écrits du grand Docteur ce qui est utilisable pour la prédication. Aux 23 sermons du tome Ier s'ajoutent ici 33 nouveaux sermons. Une table analytique des matières clôt le volume ; elle embrasse le contenu des deux tomes.

Pierre Lhande, S. J. — *L'Evangile par-dessus les toits.* **Carillons de Fêtes.** — In-8 de 256 p., 12 f. — Paris, Spes.

Dans ce nouveau volume de sermons radio-diffusés le prédicateur des ondes expose les thèmes liturgiques de la Première Communion, de la Pentecôte, de la Sainte Trinité, de la Fête-Dieu, du Sacré-Cœur, de la Visitation Puis, alternant avec ces longues scènes pour grandes verrières, voici, comme dans des médaillons, des profils ou figures de Saints : Jeanne d'Arc, sainte Elisabeth, sainte Cécile.

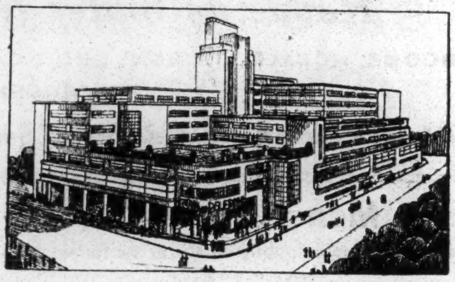
Pour placer le tout dans un cadre pour ainsi dire radiophonique, l'auteur fait précéder et suivre ce recueil de deux intéressantes études sur les problèmes actuels de la T. S. F. : *La Radiophonie devant la Religion et la Morale*, et *Autour d'un Congrès International de Radiophonie*. Enfin, il brosse un rapide tableau des nouveaux clochers de la périphérie parisienne vus à vol d'oiseau.

Chanoine F Uzureau. — **Andegaviana** *(29e Série)*. — In-8 de 412 p. — Angers, Siraudeau, 6, Place de la Visitation.

Le nouveau volume publié par M. le chanoine Uzureau témoigne toujours du même souci qui anime le vénérable auteur de ne laisser inédit aucun document intéressant l'histoire de l'Anjou. Comme d'habitude,

(Voir la suite p. 110.

LISIEUX



GRAND HOTEL DES PÈLERINS

2200 lits

Le plus vaste, le plus moderne, le meilleur marché d'EUROPE.

Spécialement aménagé pour les grands pèlerinages

Pension complète depuis 31 fr. 50
(Boisson, Service et taxes compris)

Ouverture : le 5 mai 1934

LE

CAFÉ MARTIN

Dépôts

Paris, Banlieue, Province

Paris Banlieue	les 250 grs	4 fr. 40
Province	les »	4 fr. 60

Le **"Café Martin"** ne comporte qu'une seule qualité et vous êtes certain, en le consommant, d'obtenir le meilleur café au prix le plus juste.

34, RUE JOUBERT, PARIS

CARTON & MOTTE FABRICANTS

11, rue des Chats-Bossus, LILLE
— MAISON FONDÉE EN 1850 —
Toutes statues — Toutes tailles
CHRISTS POUR MISSIONS
Haut[r] 25 c/m Emballage *franco*.
Echant. gratuit. — Plastique Ivoiré 1 fr 10

STATUETTES RELIGIEUSES ARTISTIQUES
Prix de propagande rappelant ceux d'avant guerre.
Tous sujets — Toutes tailles de 17 à 44 c/m
Prix : 1 fr 30 à 7 fr 50
Tarif et échantillons gratuits sur demande.

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

J. BENOIT, Maître Peintre Verrier
37, rue Hermite, NANCY
Déplacement et devis gratuits sur simple demande
Nombreuses Eglises en FRANCE et à l'ETRANGER
Agréé p[r] les Monuments historiques *Belles références*

VINS DE MESSE
CAVES DES PRÉMONTRÉS

Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adres[e] corresp[ce] : M[r] Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (H[lt])

ARTERIO-SCLEROSE
Les "Gouttes Spencer" végéto-sulfurées (30 f. 65 p. 1 mois) abaissent la tension de 3 à 6 degrés sans régime.

DIABETE et PETROLE
Les Capsules de "Pétrolex" (240 p. 1 mois, 40 f.) remplacent l'insuline et guérissent sans régime.
Notices grat. Lab. des Phocéens, NICE (A.-M.)

Remise 30 % à MM. les Membres du Clergé

LA PHOTOSCOPIE

61, rue Jouffroy — PARIS XVII[e]
Appareils et Films de Projection Fixe pour Enseignement, Patronages, Conférences, etc.
Méfiez-vous des imitations. N'achetez que le vrai PHOTOSCOPE
Modèle à partir de 380 fr — *Catalogue franco.*

Man[re] de CIERGES & BOUGIES d'EGLISES fondée en 1880

CIERGES CIRE LITURGIQUE
BOUGIES & CIERGES STEARINE
Tarif sur demande
MOUTINOT & C[ie], St-Rambert-d'Albon (Drôme).

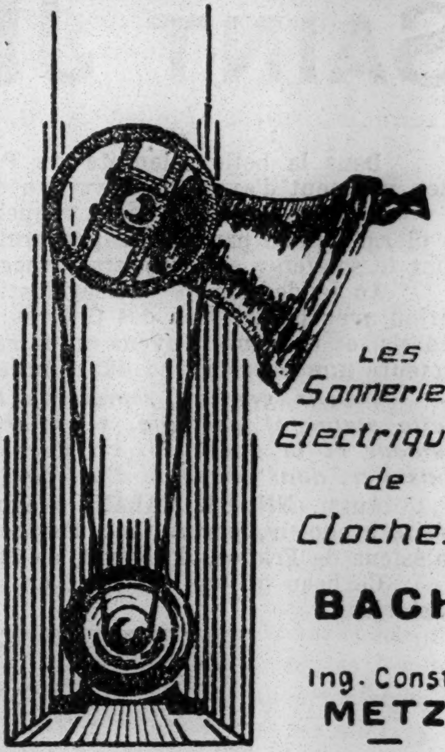
Une cure à faire

C'est la cure laxative, dépurative, végétale et opothérapique par les GRAINS DE VALS qui nettoient estomac, foie, instestin, combattant ainsi la constipation et l'obésité en éliminant les graisses et les toxines. UN GRAIN au repas du soir ou en se couchant, tous les deux ou trois jours. 4 fr. 50 le flacon de 30 grains.

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIÉNIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

TETRA — GAZES & BANDES — MARQUE DÉPOSÉE

Exigez la marque
TETRA
Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8[e]).



Les Sonneries Electriques de Cloches
BACH
Ing. Constr
METZ

Plus de Vols ni d'Effractions

TRONCS-COFFRES

Inviolables — ACIER — Brevetés
Paul PRIOURET, Constructeur
Médaille d'argent concours Lépine 1932
9 bis, rue Danicourt, MALAKOFF (Seine).
Références — Prix et Notices sur demande.

LA CONSTIPATION

crée un empoisonnement lent, continu, de l'organisme, provoquant la congestion du foie, le surmenage du rein, d'où : furoncles, migraines, dépression nerveuse, langue sale, haleine mauvaise, teint bilieux, hémorroïdes, digestions difficiles, idées noires, irritabilité, manque de sommeil, rougeurs, maladies de peau, vieillesse prématurée.
Le JUBOL est un laxatif-dépuratif végétal idéal, antibilieux, antifermentescible, antiglaireux. Il assure des selles régulières, nettoie l'estomac, l'intestin, évite l'embonpoint, supprime l'obésité, guérit la constipation, sans coliques. Un comprimé le soir suffit.
Communications à l'Académie de Médecine et à l'Académie des Sciences.
GRATUIT *Demandez au Service A. C. 1 l'envoi de la brochure "la Constipation par le D[r] Ducas.*
Les 25 comprimés 4.25, f[o] 4,50. Le triple flacon 10 fr.
CHATELAIN, fournisseur breveté du Vatican, 2, R. de Valenciennes, Paris, et ttes phcies.

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

Artiste-Peintre-Verrier • Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.
12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)
ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées.
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

SAINT JEAN BOSCO

Dans la belle solennité de **PAQUES**, les fêtes de la **CANONISATION** du serviteur de Dieu viennent d'avoir lieu avec un éclat tout particulier.

A cette occasion, nous rappelons aux Séminaires, aux Directeurs d'œuvres, et à tout le Clergé, qu'ils peuvent se procurer un vrai portrait de ce grand éducateur de la jeunesse, dont le souvenir est toujours vivace en France et dans le monde entier.

Au lendemain de la Béatification, la M^on **P. VERMARE**, de **Lyon**, en collaboration avec la direction des Œuvres Salésiennes de France, créa un type artistique des mieux réussis, et nous ne pouvons en faire un meilleur éloge que de mettre sous les yeux de nos lecteurs une appréciation du " Bulletin Salésien ", organe officiel des œuvres de Don Bosco :

« Cette gravure représente le dernier marbre créé pour honorer DON BOSCO. Cette statue si parlante, si naturelle, qui semble représenter le Bienheureux donnant l'amour et la gratitude, est due au statuaire lyonnais F. Vermare. Elle est, on peut le constater, dans une note d'art chrétienne, aussi simple que puissante. »

Aussi, NN. SS. **MALAN**, évêque du Brésil, et **MATHIAS**, évêque des Indes, n'ont pas hésité à choisir, parmi tant d'autres, ce modèle qui a été adopté par divers établissements Salésiens de France, d'Algérie, de Suisse, de Belgique, d'Italie, etc.

Ce beau groupe est édité en cinq dimensions et en toutes matières pour l'intérieur et l'extérieur.

La Mon P. VERMARE " Aux Arts Religieux ", 25, Chemin de Francheville, à LYON (Rhône), se fera un plaisir d'adresser franco, aux personnes qui en feront la demande, une belle reproduction photographique de ce modèle, ainsi que tous renseignements utiles

Ami du Clergé du 29 mars-5 avril 1934

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Pour la fête du Patronage de S. Joseph. — Un protecteur dévoué et puissant, 177.
Lectures pour le Mois de Marie. — LE MARTYRE DE LA MÈRE DE DIEU. — *Introduction :* Un martyre trop peu connu, 179 = *1re Partie : L'Annonce du Martyre.* — I. La Femme promise et le Messager de Dieu, 180. — II. La Vierge de Nazareth, 181. — III. La requête de Dieu, 183. — IV. Touchantes supplications, 184. — V. Le consentement de Marie, 185. — VI. L'action de grâces d'Aïn-Karim, 186 = *2e Partie : Le Martyre de la vie cachée.* — I. Joies et douleurs de l'attente, 187. — II. Joies et douleurs de la Nativité, 188. — III. Joies et douleurs de l'offrande de Jésus au Temple, 190.
Les fêtes de l'Eglise. — LII. Les Vêpres de Pâques, 191.

POUR LA FÊTE DU PATRONAGE DE S. JOSEPH

UN PROTECTEUR DÉVOUÉ ET PUISSANT

Ite ad Joseph.
Allez à Joseph. (Gen., XLI, 53).

Mes frères,

Que de fois n'avez-vous pas entendu répéter cette parole : « Aujourd'hui, pour arriver, il faut des protections » ! Rien de plus vrai. Ce n'est pas toujours au mérite, hélas ! c'est bien plus souvent à la faveur que se donnent les meilleures places. Que voulez-vous ? Il en a toujours été ainsi et, tant que le monde sera monde, il n'en sera pas autrement.

Aussi, il faut voir comment on s'ingénie à s'assurer des protecteurs. On ne néglige aucun personnage tant soit peu important ; on adule tous les hommes en place pour se ménager leur crédit ; bref, c'est une véritable chasse aux protections.

Que n'avons-nous un égal empressement à recourir à nos protecteurs du ciel ! Car vous ne l'ignorez pas, m. f., pour réussir dans nos affaires spirituelles, pour arriver à l'insigne honneur et au bonheur suprême qui consiste dans la possession de Dieu, il nous faut également des appuis, et Dieu, qui est toujours infiniment bon, nous les a donnés dans la personne des saints. Ses grâces, il a décidé de les faire passer par leurs mains, à condition toutefois qu'ils ne les accorderont qu'au vrai mérite.

Or, parmi tous les saints du ciel, il en est un surtout dont je voudrais vous voir implorer la protection : c'est S. Joseph. Pour quelles raisons ? Laissez-moi vous l'expliquer en deux mots.

Il y a deux qualités qu'on désire trouver dans un protecteur : le dévouement et le crédit. Un bon, un vrai protecteur doit être dévoué : sans cela, il n'aurait pas à cœur les intérêts de son protégé et ne se soucierait pas de l'assister. Ensuite, il doit avoir de l'influence, du crédit, car à quoi bon porter intérêt à quelqu'un si on ne peut lui rendre aucun service ? Or, sans contredit, de tous les protecteurs que vous puissiez choisir dans le ciel, S. Joseph est le plus dévoué et le plus puissant. Je n'aurai pas de peine à vous le démontrer.

I

Il me suffirait pour cela de faire parler les faits, de les mettre simplement sous vos yeux. Je pourrais, en effet, vous rapporter des centaines, que dis-je ? des milliers d'exemples de la miséricordieuse et inépuisable bonté de S. Joseph. Ouvrez plutôt ces publications bien connues : *Le Messager de S. Joseph,* les *Annales du culte de S. Joseph,* le *Propagateur de la dévotion à S. Joseph.* Qu'y voyez-vous ? A chaque page, des manifestations de la bonté de ce grand saint. Après une telle lecture, on ne peut s'empêcher de se dire à soi-même : « En vérité, il ne faut plus désespérer de rien, puisque nous avons dans le ciel un protecteur si charitable et si dévoué. S. Joseph guérit toutes les maladies, console toutes les douleurs, dissipe toutes les inquiétudes, éclaire tous les doutes, vient en aide à toutes les misères. Assurément, un saint qui opère tant de merveilles en faveur de la pauvre humanité est un saint qui a pour elle une prédilection marquée. C'est notre avocat, c'est notre ami, c'est notre père. »

Mais de cela je voudrais vous donner une raison plus profonde et plus probante encore. Vous savez, m. f., le choix que le saint pape Pie IX, « surnaturellement assisté de Dieu et certainement infaillible en ceci, a fait au siècle dernier de S. Joseph comme Patron de l'Eglise universelle. Que faut-il voir en cet acte ? Seulement la désignation de Joseph à la vénération filiale du genre humain ? Non, m. f., il y a plus que cela ici ; il y a la manifestation d'un fait déjà accompli et subsistant, d'une réalité céleste, enfin d'une véritable institution divine. La dévotion, ici, implique un dogme et s'y appuie. Si, de par le Saint-Siège, toute l'Eglise catholique peut et doit invoquer Joseph comme son patron attitré et spécial, c'est qu'il l'est effectivement de par Dieu [1]. »

Et il nous est facile ici d'entrer, comme dit Bossuet, dans les admirables conseils de Dieu. Ce que la divine Sagesse a décidé une fois, c'est pour toujours. La Sainte Famille de Nazareth était le symbole et, pour ainsi dire, l'ébauche de la Sainte Eglise. Il faut donc en conclure que la mission de S. Joseph n'a point pris fin avec sa mort : ce qu'il a fait pour Jésus et Marie, il doit le faire encore pour tous les chrétiens.

Or, dites-moi, quelle a été la mission de S. Joseph, quel a été son rôle dans la Sainte Famille ? Ah ! une mission toute de bonté, de charité, de dévouement. Qui est-ce qui couvre comme d'un voile la vertu de Marie et la met à l'abri de toutes les calomnies du monde ? S. Joseph. Qui est-ce qui prépare un abri au Sauveur dans l'étable de Bethléem, au jour marqué pour sa naissance ? S. Joseph. Qui le dérobe à la fureur d'Hérode et

[1] Mgr Gay, *Entretiens sur la vie et la doctrine de Jésus-Christ.*

l'emmène dans un pays éloigné ? S. Joseph. Qui pourvoit à son logement, à sa subsistance, à tous ses besoins sur la terre étrangère ? S. Joseph. Qui le ramène à Nazareth et lui rend tous les services qu'un père prodigue à son enfant ? S. Joseph, toujours S. Joseph. Il a été, pour ainsi dire, la providence terrestre, l'ange gardien visible de Jésus et de Marie.

Mais nous, m. f., ne sommes-nous pas devenus par le saint baptême les enfants de Dieu, les frères de l'Enfant Jésus ? Et dès lors, n'est-il pas tout naturel que S. Joseph s'intéresse à nous et nous porte une tendre affection ? En chacun de nous il retrouve une image de son Fils bien-aimé, et il met tout son bonheur à remplir auprès de nous le rôle qu'il remplissait autrefois auprès de Jésus.

Aussi, m. f., je n'hésite pas à vous le dire, avez-vous quelque faveur à demander, quelque grâce à obtenir ? Adressez-vous à S. Joseph. Jeunes gens qui traversez la redoutable crise des passions, voulez-vous triompher sûrement de l'épreuve, saluer vos vingt ans avec l'innocence de votre première communion et la gaieté insouciante du jeune âge ? Ayez une vraie dévotion à S. Joseph. Il saura bien vous arracher à la fureur des nouveaux Hérode qui tendent des pièges à votre vertu et vous soustraire à leurs coups. Epoux chrétiens, voulez-vous rester toujours unis et fidèles à tous vos devoirs ? Recourez à S Joseph, modèle parfait de la vie conjugale, type admirable de patience, de discrétion, de renoncement et de chaste amour. Parents, tremblez-vous pour la vertu et la persévérance de vos chers enfants ? Recommandez-les à S. Joseph : il a fidèlement gardé son divin Fils, il déploiera le même zèle en faveur des tendres objets de vos craintes. Ouvriers, vous sentez le courage vous abandonner devant les fatigues de votre dur labeur ou en voyant le travail vous manquer et votre famille privée des ressources nécessaires à la vie ? Allez à S. Joseph, le pauvre ouvrier de Nazareth, obligé souvent d'aller mendier un travail à peine rémunérateur qu'il devait accomplir à la sueur de son front.

Vous êtes tourmentés par des anxiétés, des scrupules, des peines intérieures, en proie à la tristesse, au découragement, au marasme ? Il vous faudrait un ami à qui vous puissiez ouvrir votre cœur, dire vos secrets, confier vos peines ? Voici S. Joseph, de tous les amis le plus discret, le plus sûr, le plus dévoué, le plus fidèle. C'est là précisément le caractère spécial de sa protection qu'elle ressemble à une exquise amitié par sa douceur et ses charmes, qu'elle réjouit l'âme en même temps qu'elle l'enrichit. Bien différente en cela des protections humaines qui ne nous inspirent tout au plus qu'un respect mêlé de crainte. On ose à peine lever les yeux sur un grand personnage dont on attend quelque bienfait ; on tremble de le mécontenter, d'encourir sa disgrâce. Rien de semblable à craindre pour les protégés de S. Joseph : ils se sentent aimés de lui bien plus qu'ils ne sont capables de l'aimer eux-mêmes, et leur cœur se remplit tous les jours d'une joyeuse confiance qui le dilate et l'embaume.

II

Mais cette confiance s'accroît encore quand ils songent à la puissance pour ainsi dire illimitée de leur céleste protecteur. Je dis bien : illimitée.

Joseph, en effet, n'a-t-il pas été l'époux, le compagnon assidu, le confident intime, le soutien fidèle de la Vierge Marie ? Et Marie, c'est l'auguste Mère de Dieu, la glorieuse reine des anges et des saints, la bienheureuse créature dont la prière est toute puissante sur le cœur de Dieu. Maintenant encore, quand son époux lui demande une faveur, peut-elle lui répondre par un refus ?

Honneur plus grand encore : S. Joseph a été le père adoptif de Jésus, le Fils de Dieu fait homme, et cette sublime dignité l'élève au-dessus de tous les anges et de tous les saints, la Vierge Marie seule exceptée, car enfin quel saint, quel ange a jamais pu dire à Jésus-Christ : « Vous êtes mon Fils » ? Eh bien ! cette parole, S. Joseph l'a dite à l'Enfant Jésus des centaines de fois. Il a vu l'Enfant prendre ses conseils, recevoir ses ordres, obéir à ses directives, en un mot se mettre sous son entière dépendance, comme un fils à l'égard de son père. Et maintenant Jésus refuserait de l'exaucer ? Croyez-vous donc qu'en entrant au ciel S. Joseph ait été découronné, qu'il ait perdu son pouvoir et que celui qui, sur la terre, était docile à la moindre de ses paroles, au moindre de ses signes, maintenant reste sourd à ses prières ? Non, je vous le répète, Dieu n'est pas inconstant : ce qu'il a une fois établi subsiste toujours. Joseph peut tout au ciel comme il pouvait tout ici-bas sur le cœur de son divin Fils.

Mais, dans le royaume des cieux, la puissance se mesure sur la sainteté autant que sur la dignité. En cela encore, quel saint a jamais égalé S. Joseph ? Quelle est la perfection qui approche de la sienne ? Plus pieux que Noé, plus fidèle qu'Abraham, plus patient qu'Isaac, plus chaste que Joseph, plus doux que David, plus juste que tous les justes, il a réuni en sa personne toutes les vertus des anciens patriarches et il brille comme un soleil au milieu des habitants du paradis. On a pu se demander s'il ne fallait pas faire exception pour lui quand on rappelle la parole de Notre-Seigneur : « Parmi les enfants des hommes, il n'y en a pas de plus grand que Jean-Baptiste. » Si donc, encore une fois, la puissance va de pair avec la sainteté, quelle est la puissance, le crédit d'un saint qui surpasse tous les autres en vertu ?

Et cette puissance s'étend à tous les cas. Chacun des bienheureux a, dans l'éternité, un pouvoir limité à certaines nécessités particulières. S. Paul et S. Augustin, ces deux grands coupables devenus des pénitents héroïques, intercèdent avec une merveilleuse efficacité pour la conversion des pécheurs. Sainte Monique, qui racheta par tant de larmes, de prières et d'aumônes l'âme de son fils égaré, console les mères affligées et leur rend leurs enfants prodigues. S. Thomas d'Aquin, le

Docteur angélique, est le patron des étudiants et S. Maurice celui des soldats. S. Antoine de Padoue fait retrouver les objets perdus. Le martyr S. Blaise, en mémoire de l'innocent sauvé par ses soins, se plaît à guérir les petits enfants du mal qui fait tant de ravages à leur âge et désespère tant de pauvres mères. Mais S. Joseph, lui, a un crédit qui ne connaît pas de bornes. Il porte dans ses mains des remèdes à tous les maux dont nous pouvons être affligés. Oui, toutes les infortunes s'agenouillent devant lui et lui tendent des mains suppliantes : les mères qui disputent leurs enfants à la mort et celles qui les disputent à l'enfer ; les orphelins, les opprimés, les délaissés, les exilés, les ouvriers, les pauvres, les rois détrônés, les jeunes gens battus de l'horrible tempête des passions, les hommes mûrs écrasés sous le fardeau de leurs soucis, les vieillards qui traînent leurs pas chancelants vers la tombe, les enfants, les parents, les époux, les âmes ferventes et les pécheurs se succèdent incessamment aux pieds de S. Joseph. Quoi d'étonnant? Ceux qui les y ont précédés, racontent tant de merveilles ! S. Joseph opère tous les jours des miracles si surprenants !

Voulez-vous avoir quelque idée de la puissance de ce grand saint? Allez frapper à la porte des Petites Sœurs des Pauvres, et priez ces humbles servantes des indigents de vous communiquer leurs annales ou de vous raconter ce qu'elles ont vu. Vous serez stupéfaits littéralement. Depuis plus d'un siècle qu'elle existe, cette admirable congrégation ne vit que de prodiges, et c'est presque toujours S. Joseph qui les opère.

Confiance donc, confiance absolue en ce puissant protecteur ! Plus vos besoins sont grands, plus difficiles vos épreuves, plus vous devez espérer en lui. Oui, je me plais à vous le répéter, quelque fardeau qui vous opprime, quelque barrière qui se dresse devant vous, quelque foudre qui gronde sur votre tête, quelque abîme qui s'ouvre pour vous engloutir, S. Joseph peut vous sauver, et il vous sauvera si vous l'en suppliez. « Pour moi, nous dit sainte Thérèse, je ne me souviens pas lui avoir demandé quoi que ce soit qu'il ne m'ait exaucée, et souvent au-delà de mes désirs. Du reste, si quelqu'un a de la peine à me croire, qu'il en fasse l'essai. Il verra combien il est avantageux de se recommander à S. Joseph. »

Et moi, m. f., j'ajoute ceci : Voulez-vous le gagner tout à fait à votre cause? Ecoutez mon secret. Ici-bas, vous le savez, impossible de compter sur la protection d'un personnage quelconque, si l'on ne partage pas ses sentiments, sa manière de voir. Aucun homme influent ne vous prêtera son appui si vous n'êtes pas son partisan. Vous avez beau dire : « Je ne suis pas connu. » Laissez faire : on prendra sur vous des informations. Vous sont-elles favorables? vous réussirez. Sinon, on écartera votre demande.

Eh ! mon Dieu, il en est à peu près de même dans l'ordre surnaturel. L'imitation est le moyen le plus infaillible de vous rendre les saints propices. Les prier, c'est facile; il en coûte davantage de marcher sur leurs traces, cela demande beaucoup de volonté, d'énergie, de constance, parfois même des efforts surhumains. Mais aussi comment les saints n'aimeraient-ils pas ces copies vivantes d'eux-mêmes ? Comment pourraient-ils refuser leur concours à ces vaillants frères de la terre qui combattent en braves à leur suite?

* *

Pieux clients de S. Joseph, adoptez cette tactique. Efforcez-vous d'abord de ressembler à votre céleste protecteur. Comme lui, soyez modestes et purs, justes et saints, doux et patients, et, j'ose vous le promettre, vous éprouverez de plus en plus les heureux effets de sa bienfaisante protection. Ainsi soit-il.

LECTURES POUR LE MOIS DE MARIE

Le Martyre de la Mère de Dieu

Introduction

UN MARTYRE TROP PEU CONNU

A nos premiers parents coupables, mais confus et repentants, Dieu avait fait entendre qu'une femme et son fils viendraient pour réparer leur faute, triompher du démon et rouvrir le ciel aux hommes ; et en quittant l'Eden, ils saluèrent à travers leurs larmes la vision bénie du nouvel Adam et de la nouvelle Eve qui seraient les sauveurs du genre humain. Ce nouvel Adam, ce fut Jésus, le Fils de Dieu fait homme ; et la nouvelle Eve, ce fut Marie, sa mère.

C'est par la souffrance que Jésus voulut expier les péchés du monde ; c'est en étant associée à ces souffrances que Marie devait avoir part à l'œuvre rédemptrice.

Que tel fut le dessein de Dieu, il n'en faut pas douter. C'est parce que la maternité divine devait être un martyre que le Verbe ne voulut pas l'imposer et ne s'incarna qu'après le libre consentement de Marie. Et c'est évidemment parce que le Sauveur voulait associer sa mère à son sacrifice qu'elle ne mourut pas avant la Passion comme S. Joseph, qu'elle assista à tous ses tourments et en ressentit dans son cœur tous les contre coups.

Dès lors, si l'on veut connaître la mission de Marie, pénétrer le sens profond de sa vie, savoir la raison de ses grandeurs et de ses bontés pour nous, il faut considérer en elle non seulement la dignité de Mère de Dieu mais encore le martyre qu'entraînait cette dignité. Ne voir dans la mère de Jésus qu'une créature exceptionnelle planant bien au-dessus de nous et de nos misères, n'ayant éprouvé que des douleurs communes, passagères et adoucies par des grâces spéciales, ce serait la mal connaître. Au contraire, quand on a sondé et médité le mystère de ses douleurs, tout s'illumine en elle et autour d'elle ; on s'explique sa grandeur, sa puissance et son amour. Si elle est si grande, c'est que Dieu lui a demandé et qu'elle a accepté un effroyable martyre. Si elle est toute puissante pour nous obtenir des grâces de salut,

c'est qu'elle les a payées d'avance par ses douleurs. Et enfin si elle nous aime tant, c'est parce qu'elle a immensément souffert pour chacun de nous.

La Sainte Vierge est essentiellement la Mère des douleurs. Nos pères l'avaient bien compris, qui honoraient Marie surtout sous les traits de Notre-Dame de Pitié. Et n'est-ce pas sous ces mêmes traits qu'elle continue de se révéler quand elle se montre à ses enfants? Qu'avons-nous vu à la Salette et à Lourdes, si ce n'est la Mère douloureuse que nos péchés ont attristée, que nos péchés ont fait souffrir et pleurer ?

La considération des douleurs de Marie apprend non seulement à la bien connaître, mais encore à beaucoup l'aimer.

Nous aimons nos mères parce qu'elles nous ont donné la vie et que pour nous la donner elles ont bravé la souffrance et la mort. Or, parce qu'elle a consenti à souffrir pour nous et parce qu'elle a pris effectivement part à l'expiation rédemptrice, Marie a réellement contribué à nous donner non pas la vie misérable et passagère d'ici bas, mais la vie éternelle et bienheureuse du ciel ; aussi le nom de mère que nous lui donnons n'est pas un terme figuré destiné à exprimer la confiance inspirée par un être bon, c'est le terme rigoureusement juste, convenant à celle qui est réellement notre mère.

Ee cette mère mérite d'autant plus notre amour qu'elle a infiniment plus souffert pour nous que nos mères selon la chair et qu'elle peut dire en toute vérité : « O vous qui passez, voyez s'il est une douleur comparable à ma douleur. »

« N'oubliez pas la douleur de votre mère, » dit l'Esprit-Saint. (Eccli., VII, 29). Hélas ! si nous aimons si peu Marie, n'est-ce pas parce que nous n'avons pas assez compris et médité ses douleurs ?

Apprenons donc à les connaître. L'évangile bien compris suffit à les révéler. Il semble, il est vrai, que les écrivains sacrés, tout préoccupés de Jésus, oublient sa mère ; ils ne la mettent pas souvent en scène ; mais quand on sait que Marie n'est pas loin de son Fils, qu'elle est associée à son œuvre et à sa passion, la lecture du livre saint ne tarde pas à devenir suggestive ; celle qui souffre dans l'ombre où elle a voulu humblement rester apparaît peu à peu au regard comme ces étoiles qu'on n'aperçoit pas tout d'abord dans la nuit, mais qui finissent par se montrer à l'œil attentif. Et alors plus on la regarde, plus on reconnaît en elle le chef-d'œuvre de Dieu, la souveraine bienfaitrice de l'humanité ; on la voit dominant la création, débordant les siècles, brillant d'un éclat devant lequel pâlissent tous les héroïsmes, toutes les beautés et toutes les saintetés ; mais aussi on ne peut voir son visage baigné de larmes et son cœur crucifié sans être ému de reconnaissance et d'amour et sans graver à jamais dans son âme le souvenir de ses angoisses et de ses douleurs.

Approchez donc, ô chrétiens. Venez apprendre à admirer et à chérir comme il convient celle qui vous a enfantés dans d'indicibles tourments.

Vous qui pleurez, venez apprendre de celle que Dieu a le plus comblée d'amour et d'épreuves quel est le sens profond et la vertu de vos souffrances.

Venez à Marie, vous qui n'avez plus de joie et qui vous désespérez ; venez apprendre à préférer le chemin de la souffrance à celui des jouissances vaines et éphémères et à trouver la vraie joie au sein même de la douleur.

Venez surtout, vous, les plus malheureux des hommes, vous qui êtes écrasés et qui gémissez sous le fardeau de vos fautes accumulées ; venez à celle qui a assez souffert pour avoir le droit de vous chérir, de vous relever, de vous aider au repentir et à la confiance et de vous rendre avec le pardon la joie du cœur et votre place au foyer paternel.

Prière

J'accours à votre appel, ô Marie ! Que je serai heureux, pendant ce mois qui vous est consacré, d'apprendre à vous mieux connaître, à vous aimer davantage et à vous suivre en portant ma croix avec plus de courage !

Je veux nourrir mon âme de la contemplation de vos douleurs, et dans ce but je suivrai fidèlement ces pieux exercices. C'est la résolution que je prends ce soir ; daignez l'agréer et la bénir, afin que ce mois de mai me soit une source abondante de grâces et de salut.

Ire Partie : L'Annonce du Martyre

I

LA FEMME PROMISE ET LE MESSAGER DE DIEU

Dieu venait de confier un message à l'un des sept archanges qui se tiennent devant son trône. En voyant Gabriel tressaillir de joie et prendre une forme humaine, les esprits célestes comprirent que l'heure du salut venait de sonner pour le genre humain.

Ils se rappelaient l'épreuve du paradis terrestre, qui donnait à Adam l'occasion de mériter pour lui et toute sa race la faveur de pouvoir prendre au ciel la place des anges déchus. Pour augmenter le mérite de l'homme et fermer la bouche aux démons, Dieu permit à ces esprits jaloux et furieux de tenter l'homme. Lucifer en avait profité. Habilement dissimulé sous la forme du serpent, il s'en était pris à la faible compagne d'Adam ; il avait excité sa convoitise, jeté le doute en son esprit, flatté son orgueil et l'avait peu à peu amenée à désobéir et à entraîner son époux dans sa désobéissance.

Satan avait triomphé. Mais tout n'était pas perdu pour la race humaine. Dieu, qui savait bien l'issue de cette épreuve, l'avait néanmoins voulue pour faire connaître à l'homme sa destinée, sa faiblesse, ses ennemis jurés ; et il tenait en réserve un homme et une femme trop haut placés pour que la faute d'Adam pût les atteindre, qui expieront les fautes de leurs frères et leur ouvriront le ciel.

« Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne et celle-ci t'écrasera la

tête pendant que tu la mordras au talon. » Par ces paroles Dieu annonçait à Satan que cette première défaite serait réparée et il promettait des sauveurs au genre humain.

Cette promesse ne fut jamais oubliée ; un peuple a été chargé d'en garder le souvenir ; sa religion, sa législation, les perpétuelles interventions divines l'obligent à tenir ses regards tournés vers Ceux qui doivent venir. Des prophètes suscités et inspirés par Dieu ne cessent du reste de le rappeler à sa mission. Grâce à ce que chacun d'eux a dit du Messie promis, on sait ce qu'il sera. Il naîtra de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, de la famille de David. Il sera le Fils de Dieu, Sauveur, et le Libérateur du monde, Pontife éternel, Juste par excellence, Docteur infaillible et vrai Pasteur. Bethléem de Juda sera le lieu de sa naissance. Une Vierge l'enfantera ; il sera adoré par les Mages, devra fuir en Egypte. La Judée, la Galilée et les provinces voisines entendront sa voix ; il sera pauvre, doux, pacifique, plein de compassion pour les faibles et les affligés. Il sera contredit et persécuté, trahi par un des siens, vendu pour trente deniers, abandonné de tous. Traduit devant ses ennemis, il verra de faux témoins se lever contre lui, subira toutes les moqueries et tous les outrages, sera flagellé, crucifié, insulté sur sa croix. Enfin, après avoir appelé son Père à son secours, il mourra, sera mis au sépulcre, ressuscitera et remontera aux cieux.

La femme qui dans la Promesse est aux côtés du Sauveur et bataille avec lui n'est pas oubliée non plus. David l'a vue à la droite du Roi des rois ; Isaïe annonce qu'une Vierge concevra et enfantera l'Emmanuel ; Michée salue, en même temps que la petite ville où naîtra le Béni des nations, la femme qui l'y mettra au monde, si bien que même les Grecs, les Romains, les Chaldéens connaissent la Vierge qui doit enfanter, et dans le secret de leurs sanctuaires les Druides lui élèvent des autels.

Or l'époque où le Messie doit venir avec sa mère combattre le serpent est arrivée. Jacob mourant a prédit qu'elle coïnciderait avec le temps où le sceptre, c'est-à-dire l'autonomie, sera enlevé à Juda ; et c'est Hérode, un étranger, qui règne maintenant sur la Judée. De plus, la date précise de cette venue a été révélée à Daniel ; ce prophète a dit le nombre d'années qui le séparaient du Messie et ce nombre d'années est écoulé.

Parce qu'ils savent toutes ces choses et parce qu'ils s'intéressent aux affaires des hommes appelés à devenir leurs frères, les anges, en voyant Gabriel se diriger vers la terre, devinent bien l'objet de sa mission ; ils se demandent seulement quelle est la femme bénie, attendue depuis des siècles et choisie entre toutes, à laquelle il est député de la part de Dieu...

En ce temps-là, résidait à Rome, dans un palais de marbre, un empereur qui commandait à l'univers. Ses peuples le vénéraient comme un dieu ; et aux yeux des hommes il ne pouvait pas y avoir de femme plus grande et plus honorée que son épouse ou sa fille : ce n'est pourtant pas vers Rome que se dirige le messager céleste.

Dans les vallées et les montagnes qui s'étagent entre le fleuve du Jourdain et la Méditerranée, habite le peuple choisi pour conserver le culte du vrai Dieu et la foi au Messie. A Jérusalem, sa capitale, résident, près du temple merveilleux de Jéhovah, les princes des prêtres, les anciens, les docteurs de la Loi, chefs du peuple élu, dont la fonction est de rappeler à ce peuple sa mission, ses devoirs, et la venue prochaine du Sauveur ; ces chefs espèrent bien que la mère du Messie sera choisie dans une de leurs nobles familles : ce n'est pourtant pas vers Jérusalem que se dirige le messager de Dieu.

Au flanc de l'une des collines qui ondulent du lac de Génésareth à la mer était accrochée comme un gigantesque nid de verdure la bourgade humble et presque méprisée de Nazareth. Parmi les belles Nazaréennes au pur regard, à la parole grave et douce, à la grâce incomparable, qui allaient chaque jour puiser de l'eau à l'antique fontaine qui domine la ville, il y avait une vierge appartenant par son père Joachim à la famille royale de David et par sa mère Anne à la famille sacerdotale d'Aaron ; mais depuis longtemps ces nobles familles étaient tombées dans l'obscurité et Marie, fille de Joachim, n'était au milieu de ses compagnes qu'une jeune fille quelconque, pauvre et inconnue : c'est pourtant vers elle qu'était député l'archange Gabriel.

Prière

Il est donc vrai, ô mon Dieu, que vous m'avez créé par amour, que je suis votre enfant, que vous m'appelez à vous voir face à face comme les anges, et que vous ne me demandez de lutter et de souffrir ici-bas que pour me faire mieux jouir de mon éternel bonheur.

Quelle ingratitude et quelle folie si j'oubliais ma destinée, si je cessais de regarder le ciel pour ne voir que la terre, si je m'exposais à vous désobéir et à me perdre ! Aidez-moi, Seigneur, par votre grâce à éviter cette folie, à vous rester fidèle, à mettre mon salut au-dessus de tout et à y travailler avec courage et persévérance.

II

LA VIERGE DE NAZARETH

La fille de Joachim et d'Anne leur avait été donnée dans un âge avancé. Ils étaient désolés de n'avoir pas d'enfants. Pour fléchir le Seigneur, Joachim s'était dirigé, dit-on, vers les montagnes avec ses troupeaux et ses pâtres et y avait fait un jeûne de quarante jours. Pendant ce temps Anne suppliait Dieu de la tirer de l'opprobre. Un jour qu'elle avait été renvoyée du Temple à cause de sa stérilité, elle regagna tout affligée sa maison de Jérusalem et, assise sous un laurier, elle gémissait et priait, quand un ange lui apparut et lui dit : « Ne pleure plus, Anne, car celle qui naîtra de toi fera l'admiration de tous les siècles. » Joachim

reçut aussi la visite de l'ange qui lui annonça que la prière d'Anne était exaucée. Transporté de reconnaissance, le patriarche réunit ses pasteurs, offrit à Dieu un triple sacrifice et reprit le chemin de sa demeure.

Lorsque dans la suite Anne eut une fille, elle adressa à Dieu des hymnes de reconnaissance : « Je chanterai le Seigneur, car il m'a visitée et délivrée des railleries de mes ennemis. Ecoutez, fils de Ruben, écoutez, tribus d'Israël : Anne est mère, Anne allaite son enfant. »

Le quinzième jour après la naissance de l'enfant, on lui donna le nom que portait la sœur de Moïse, le nom de Marie, qui exprime à la fois la grandeur, la grâce, la suavité, la beauté, la force et l'incorruption : personne ne mérita ce beau nom comme l'enfant dont parents et amis admiraient la beauté céleste. On ne se doutait guère que cette enfant était la nouvelle Eve promise au paradis terrestre et attendue depuis des siècles ; et l'on ne soupçonnait guère la dignité dont elle serait revêtue. A cause de sa mission et de cette dignité, la grâce divine lui était assurée dès le premier instant de sa conception.

Quand cette enfant bénie eut trois ans, ses parents, qui l'avaient vouée à Dieu, tinrent leur promesse. Anne et Joachim firent offrir un sacrifice ; se tenant avec leur enfant dans le parvis des femmes, ils prièrent Jéhovah d'agréer la très pure offrande, plus précieuse que tous les holocaustes, qu'ils lui présentaient. Puis Marie dit adieu à ceux que de tout son jeune cœur elle avait déjà tant aimés. Tel était son empressement à se donner à Dieu que lorsque les femmes l'emmenèrent dans la partie du Temple où elle devait être élevée, elle marcha d'un pas rapide et sans détourner la tête, pendant que les saints vieillards la regardaient s'éloigner et disparaître à leurs yeux pleins de larmes.

A l'ombre du Temple, Marie passa ses jeunes années dans la prière, la méditation des Saints Livres, la confection des ornements sacrés et le chant des louanges divines. Toute à Dieu, elle en aimait la maison avec ses sacrifices et ses cérémonies grandioses ; elle en aimait surtout la Révélation qui suscitait devant elle la vision du Béni des nations dont le monde attendait la paix et le salut et dont la venue était proche. De plus en plus la grâce illuminait son esprit et échauffait son cœur et elle s'y abandonnait comme la fleur au matin s'ouvre au soleil pour en boire avidement les chauds rayons ; cette grâce qui la tenait entièrement unie à Dieu la mettait à l'abri de toute concupiscence et la faisait croître en toutes les vertus. Que de fois les prêtres et les saintes femmes qui avaient autorité sur elle admirèrent la rare perfection de sa conduite et de son maintien, sa charité, sa piété et son humilité ! Que de fois ils contemplèrent avec ravissement cette belle et pure enfant lorsque, perdue dans sa méditation, elle fixait sur le Saint des Saints un long regard extatique !

Ce qu'elle disait alors à Dieu, c'étaient les prières enflammées des prophètes : « Cieux, répandez votre rosée ! Que la terre germe son Sauveur ! » Mais alors que ses compagnes aspiraient hautement ou rêvaient en secret à l'honneur de donner le jour au Messie, elle ne pensait pas à pareille dignité et c'est uniquement par amour pour Dieu, afin d'être toute à lui sur terre et plus près de lui au ciel, qu'elle avait fait dans son cœur vœu de virginité.

Pourtant, au moment où l'archange descendait sur la terre, par un concours de circonstances où elle avait reconnu la volonté de Dieu, elle avait dû quitter le Temple et prendre pour époux un homme juste appelé Joseph. Il fallait ce mariage pour voiler aux yeux des hommes et même des démons le mystère de l'Incarnation, pour donner à Marie un protecteur et au Sauveur un père nourricier ; mais sans aucun doute le ciel lui-même avait choisi le saint auquel il voulait confier une si auguste mission.

Comme Marie, Joseph descendait des rois de Juda ; il était comme elle pauvre, ignoré et d'une rare piété ; il avait comme elle fait vœu de virginité ; et tous deux avaient juré, tout en se conformant à la Loi et aux désirs de leur parenté, de garder toujours la promesse faite à Dieu dans le secret de leur cœur.

Le mariage se fit selon la coutume juive. Douze mois après les fiançailles fut célébrée en toute simplicité la cérémonie traditionnelle du mariage. Sur le soir, Joseph, entouré de dix compagnons, vint chercher Marie qui l'attendait au milieu de dix jeunes filles. Celles-ci avaient préparé leurs lampes ; à la clarté des lumières, au son des flûtes et des tambourins, le cortège se forma et l'épouse fut conduite à la maison de son époux, où eut lieu le festin des noces. Et quand furent passées les modestes réjouissances de famille, Marie et Joseph s'établirent dans leur demeure. C'était une petite maison adossée à la colline ; elle comprenait en avant une pièce plus grande et en arrière deux pièces plus petites s'engageant dans le rocher. L'atelier était un peu plus loin.

C'est dans cette humble demeure que pénétra l'envoyé de Dieu, l'archange Gabriel.

Prière

O Marie, ce n'est pas l'éclat du nom ou le prestige de la fortune qui attira sur vous le regard de Dieu, mais uniquement votre amour pour lui. Faites-moi comprendre que cet amour est ma raison d'être, ma vocation, ma loi, ma perfection, la source unique de la vraie grandeur et du vrai bonheur, que le reste n'est que vanité et que je perds mon temps et suis le plus misérable et le plus malheureux des hommes si j'oublie d'aimer mon Créateur et mon Seigneur. Aidez-moi à croître dans cet amour, afin que je dise avec une vérité de plus en plus grande cette parole qui fera le ravissement de mon éternité : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur. »

III

LA REQUÊTE DE DIEU

Retirée dans la chambre obscure qui lui servait d'oratoire, l'humble fille d'Israël priait. Elle répétait avec une grande ferveur les aspirations qui montaient habituellement de son cœur à ses lèvres, quand tout à coup une vive lumière lui fit lever les yeux. Un ange resplendissant s'inclinait devant elle et lui disait avec un respect profond : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

Quelle ne fut pas la surprise de Marie ! Ce qui l'étonnait, ce n'était pas de voir un esprit céleste [1], c'était de le voir s'incliner ainsi devant elle et de l'entendre dire d'étranges paroles...

Cependant Gabriel continuait, prononçant lentement son message : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez et enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et s'appellera le Fils du Très-Haut ; le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin. »

Une lumière divine illuminait l'esprit de la jeune vierge, et une voix mystérieuse lui disait : « La femme et son fils qui doivent être le salut de tous les hommes de bonne volonté, qui doivent leur permettre d'acheter le ciel, qui doivent arracher au péché assez d'âmes pour combler les places laissées vides par les anges déchus, cette femme et son fils que Dieu n'a jamais laissé oublier, dont il a rappelé la promesse à Abraham, à Moïse, à David, aux prophètes et en vue desquels il a choisi et privilégié son peuple, cette femme et son fils que la supplication des hommes appelle et dont votre prière a hâté la venue, c'est vous et celui qui demande à naître de vous. Oui, c'est vous-même et pas une autre. Vous êtes la femme bénie désirée depuis plus de quarante siècles. C'est en prenant un corps et une âme dans votre sein que le Verbe veut devenir le frère et le sauveur des hommes. »

Ainsi parlait la voix divine. Marie comprend le dessein de Dieu, s'explique la respectueuse attitude de l'ange et ses paroles : « Vous êtes pleine de grâce ! Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! »

Mais à la vue de l'incomparable dignité que le ciel lui propose, Marie se met à trembler. Quoi ! la femme assez pure, assez sainte que Dieu attend depuis si longtemps, ce serait elle ! « Seigneur, s'écrie son cœur ému, je vous adore et vous aime, mais qui suis-je pour que vous m'offriez cet honneur ? »

Et comme elle tremblait dans son humilité, voici que dans la lumière divine lui apparaît un autre sujet d'effroi...

Certes, elle savait bien que le Messie aurait à souffrir. Ce que les docteurs évitaient de voir dans les prophéties, elle l'a médité souvent. Elle a lu dans Isaïe :

« Il était méprisé et abandonné des hommes, homme de douleurs et expert en la souffrance ; comme un objet devant lequel on se couvre le visage, il était en butte au mépris et nous n'avons fait aucun cas de lui. Véritablement, c'étaient nos maladies qu'il portait, et nos douleurs dont il s'était chargé. Et nous, nous le regardions comme un scélérat, comme frappé de Dieu et humilié. Il a été transpercé à cause de nos péchés. » (Is., LIII, 3-4). Elle a entendu ses plaintes à travers celles de David : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Je gémis et le salut est loin de moi ! Ils ont percé mes mains et mes pieds ; je pourrais compter tous mes os... Jéhovah ! ne t'éloigne pas ; toi qui es ma force, hâte-toi de me secourir. » (Ps. XXI).

Mais ces visions et ces plaintes ne sont rien en comparaison de ce que Dieu lui révèle en ce moment. Il lui montre la profondeur de l'abîme de souffrances où il veut être plongé. Voulant se faire homme pour expier les péchés des hommes, il ne descendra sur la terre que pour souffrir. Et ce n'est pas seulement la faute d'Adam et d'Eve qu'il veut expier, mais encore toutes les fautes particulières qui pourraient fermer le ciel aux enfants des hommes. Il paiera toutes leurs dettes ; il subira les châtiments mérités par tous leurs crimes ; il boira le calice de souffrances dont chaque goutte est un enfer ; il fera bénir par les enfants d'Adam la faute originelle qui leur vaudra le bienfait inespéré d'une si belle et si large Rédemption.

Or elle sera associée à tout ce martyre. Des tourments indicibles l'attendent. Dieu ne veut pas les lui imposer ; c'est pour cela qu'il lui envoie un ange et que ce messager attend son consentement.

O moment solennel ! Le salut du genre humain est en ses mains. Si elle refusait, le plan de la Rédemption ne pourrait pas se réaliser ; au contraire, si elle consent, nous sommes sauvés. Et Dieu veut qu'il en soit ainsi pour qu'elle apparaisse avec évidence comme une cause de notre salut, comme la nouvelle Eve, porte du ciel et mère des hommes.

Oui, mais pourra-t-elle supporter un tel martyre ? Surtout, puisqu'il dépend d'elle que le Fils de Dieu s'incarne et souffre, ne doit-elle pas refuser de le livrer à la douleur ?...

C'est ainsi qu'elle tremble dans son humilité, dans sa faiblesse et dans son amour pour Dieu...

Cependant l'archange attend dans un silence respectueux la réponse de Marie.

Prière

O Marie, c'est l'humilité et la défiance de vous-même qui vous font trembler devant la dignité et le martyre que Dieu vous propose. Votre conduite me rappelle que l'humilité est le fondement de toute vertu. Le Seigneur se détourne de l'orgueilleux et comble l'âme humble de ses faveurs, et

[1] Suarez, *De mysteriis Christi*, VIII, 3.

c'est parce que vous avez été la plus humble que vous êtes devenue la plus grande.

O Vierge très humble, éloignez de moi la présomption qui perd un si grand nombre d'âmes ; faites que je n'oublie jamais ma faiblesse et l'impossibilité où je suis de me sauver sans la grâce divine, afin que je ne m'expose jamais témérairement aux séductions du mal, que je reste toujours sur mes gardes et que je demande constamment à Dieu son secours par une prière humble et persévérante.

IV

TOUCHANTES SUPPLICATIONS

Comme Marie était dans cette perplexité, il lui sembla que ceux dont le salut était en jeu accouraient vers elle pour la supplier de consentir à la proposition de Dieu.

Ceux qui dans les limbes soupirent après la Rédemption s'approchent tour à tour pour l'attendrir.

Elle voit Adam et Eve et près d'eux Abel, victime innocente de la jalousie d'un frère. Le père de l'humanité lui dit : « Chère enfant ! C'est donc toi que nous avons saluée au sortir du jardin des délices ! Jusqu'à ce que la mort trop tardive vînt nous visiter, nous avons pleuré notre faute et ses suites funestes, et notre unique consolation était de penser qu'une de nos filles viendrait rendre à notre race ses privilèges perdus. Regarde ces sillons que les larmes ont tracés sur mon visage, et vois comme nous nous sommes repentis d'avoir écouté l'ange des ténèbres ! Ecoute l'ange de lumière qui se tient devant toi ! Ecrase la tête du serpent maudit ! Il ne sera pas dit que nous ayons vainement espéré en toi. »

Après nos premiers parents, Marie voit s'approcher un grand nombre des victimes du déluge qui, ramenées à Dieu par ce châtiment, ne moururent pas sans avoir imploré sa miséricorde. Noé, avec ses enfants, s'avance derrière cette multitude et ce patriarche dit à la Vierge : « Salut, véritable arc-en-ciel, signe de la réconciliation entre le ciel et la terre ! Salut, arche véritable, qui seule peut nous sauver de la mort et nous porter jusqu'au séjour où Dieu se montre et fait la joie des anges. »

Abraham passe devant Marie avec Sara, son épouse, et leur fils Isaac : « Voici enfin, disait le Père des croyants, voici cette fille de ma race par qui toutes les nations seront bénies. C'est à cause de Celui qui veut naître de toi que Dieu nous a donné un fils dans notre vieillesse ; qu'il a multiplié notre postérité comme les étoiles du firmament, et qu'il l'a établie en la terre qu'il m'avait montrée. Le jour où, sur son ordre, j'étais prêt à lui immoler Isaac, le Seigneur ayant arrêté mon bras m'a fait voir Celui qui doit apporter le salut au monde. Tu étais à ses côtés. Accepte d'être sa mère, car rien n'est impossible à Dieu. »

Jacob à son tour disait à la Vierge : « Ce que Dieu a prophétisé par ma bouche expirante est réalisé ; le sceptre est sorti de Juda ; les temps sont venus ; fille de la Judée, consens à la demande divine et donne au monde le Messie attendu depuis si longtemps. »

Moïse, le grand prophète, celui dont Dieu a dû soustraire le corps à l'adoration des hommes, entouré d'une multitude de ceux qu'il a dirigés dans le désert, s'incline lui aussi devant Marie : « Que servirait à Dieu, disait-il, d'avoir choisi ce peuple, de l'avoir béni, de l'avoir tiré de l'Egypte, de l'avoir façonné pendant quarante ans, s'il ne se lève pas enfin, le suprême Législateur dont, sur le point de mourir, j'ai évoqué la vision ? Et c'est pourquoi, ô très noble enfant, accepte ta difficile mission comme je l'ai fait devant le buisson ardent, car la force divine descendra aussi sur toi. »

Marie voyait maintenant défiler les tribus d'Israël et tour à tour les prophètes la saluaient : « Vous êtes, disait David, celle que j'ai aperçue à la droite du Roi des rois, parée d'un vêtement d'or ». « De la racine de Jessé, disait Isaïe, est sortie une tige, cette tige porte une fleur, et sur cette fleur se reposera l'Esprit du Seigneur, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de force et de conseil, l'Esprit de science, de piété et de crainte de Dieu. » Jérémie disait : « Soyez la femme merveilleuse que Dieu m'a montrée et qui porte en son sein non pas un enfant ordinaire, mais l'Homme parfait ». « Les temps sont révolus, dit à son tour Daniel, les semaines d'années que ce même archange m'a prédites arrivent à leur terme. »

Ainsi passe devant les yeux de Marie la foule des justes de l'Ancien Testament, tous jettent vers elle leur regard suppliant : « C'est l'espérance, disent-ils, qui nous a aidés à rester fidèles à Dieu : que cette espérance ne soit pas confondue ! »

Les générations de l'avenir lui apparaissent aussi ; elle voit la multitude de ceux qu'il faut encore sauver ; leur supplication s'élève de tous les points de la terre ; c'est une prière pleine de confiance :

Salut, étoile de la mer,
Bienheureuse porte du ciel !
En recevant le salut de Gabriel,
Etablissez-nous dans la paix,
Devenez la nouvelle Eve,
Brisez les chaînes des pécheurs,
Rendez la lumière aux aveugles,
Délivrez-nous de nos maux,
Obtenez nous tous les biens.

A la foule innombrable des hommes se joint celle des anges : « Accepte, lui disent-ils, réponds au désir de Dieu. Deviens la mère du Verbe, pour que les hommes deviennent nos frères. Plus que jamais nous les protégerons, nous les aimerons, et nous serons heureux de les aider à venir parmi nous contempler les splendeurs divines et t'acclamer comme notre Reine à tous. »

Pour savoir l'émotion que causent à Marie tant de pressants appels, il faudrait pouvoir comprendre les opérations mystérieuses de Dieu dans le cœur de celle que l'archange vient de saluer pleine de grâce ; la tendresse d'une mère pour son fils unique, en comparaison de l'amour surnaturel

que ce cœur virginal éprouve pour chacun des hommes qu'il faut sauver, est comme une goutte d'eau en comparaison de l'océan.

Prière

O Marie, j'ai trop besoin du pardon qui délivre des péchés et de la grâce qui donne le ciel pour ne pas joindre ma voix à toutes celles qui vous implorent.

Salut, ô reine, ô mère de miséricorde ! O notre vie, ô notre douce consolation, ô notre espérance, salut ! Vers vous nous crions, nous les pauvres enfants d'Eve, exilés sur cette terre. Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Soyez notre avocate. Tournez vers nous vos yeux compatissants. Et après l'exil, vous nous montrerez Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie. (Hymne *Salve Regina).*

V

LE CONSENTEMENT DE MARIE

Marie ne peut pas rester plus longtemps perplexe. N'est-ce pas Dieu qui l'implore par toutes ces voix ? N'est-ce pas Dieu qui l'implore par cet ange qui est là debout, silencieux, dans l'attitude d'un suppliant ? N'est-ce pas Dieu qui l'encourage par ces paroles qui ne cessent de retentir en son cœur : « Vous êtes pleine de grâces ! Le Seigneur est avec vous » ? Et puisque c'est le désir de Dieu, comment hésiter encore ?

Elle jette vers le ciel le cri de sa prière enflammée ; aussitôt de la source de toute charité descend sur elle une vertu puissante, qui l'embrase d'amour pour Dieu et pour ses frères. Faisant taire son humilité que tant d'honneur effraie, et sa faiblesse que tant de douleur épouvante, elle ne demande plus à l'ange que d'éclairer ce mystère : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » L'ange lui répond : « L'Esprit-Saint surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, car l'être saint qui naîtra de vous sera le Fils de Dieu. D'ailleurs voici un signe du ciel : Elisabeth a conçu un enfant donné miraculeusement à sa vieillesse ; depuis six mois elle a cessé d'être stérile : vous voyez que rien n'est impossible à Dieu. »

Marie a compris : Dieu seul accomplira l'œuvre divine de l'Incarnation, et il n'attend que son consentement. Alors la fille de David, les yeux levés vers le ciel et les mains jointes, dit simplement les paroles sublimes : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa volonté. »

Au même instant, tandis qu'elle entre dans une contemplation qui est la claire vue du mystère, les trois personnes divines l'opèrent en elle. De la très pure substance de la mère, l'Esprit-Saint forme le corps immaculé du Fils. Comme Dieu, ombrageant d'une nuée l'arche et le tabernacle, y descendait jadis par une présence spéciale, ainsi le Verbe prend possession de son tabernacle nouveau ; et la nuée dont il s'enveloppe aujourd'hui, c'est ce corps œuvre de l'Esprit-Saint, cette âme en même temps créée, cette humanité enfin qu'il fait sienne en l'unissant à son être divin. Le Père est avec lui, l'engendrant éternellement et l'envoyant dans le monde au milieu des âges ; en subsistant dans la personne du Fils, la nature humaine en partage la filiation, de telle sorte que l'être saint que Marie conçoit et qui naîtra d'elle sera appelé dans le temps comme dans l'éternité le Fils de Dieu.

En même temps que le Verbe incarné, Marie conçoit tous ceux qui ne feront avec lui qu'un seul corps mystique ; elle devient effectivement la mère de tous les chrétiens qui recevront de lui la vie et le salut ; elle possède en elle le trésor de toutes les grâces et c'est d'elle qu'elles déborderont sur toutes les âmes rachetées.

La multitude des âmes qui tout à l'heure suppliaient Marie savent que le Verbe s'est fait chair et que le salut est assuré à tous ceux qui ont bonne volonté ; aussi l'on aurait pu les entendre chanter en s'éloignant un hymne de reconnaissance.

Sa mission terminée, l'ange se retire ; la lumière qui l'entourait s'évanouit avec lui, mais l'attente des siècles était comblée ; l'obéissance de Marie a commencé le salut comme la désobéissance d'Eve avait commencé la ruine ; une ère moins sombre vient de se lever pour le monde ; la lutte pour les âmes entre dans une phase nouvelle ; la femme et son fils sont là, prêts à combattre le dragon infernal et à lui écraser la tête ; l'humble maison de Nazareth est devenue le centre du ciel et de la terre.

La Sainte Vierge est en extase ; elle adore Celui qui est descendu en elle ; elle s'abîme dans d'indicibles sentiments d'humilité, de reconnaissance et d'amour. « Est-il possible, se dit-elle, que le Seigneur ait daigné me visiter, que le Fils de Dieu ait voulu devenir mon enfant et m'appeler sa mère ? Mon âme tressaille d'étonnement et de joie, car Dieu a fait en moi de grandes choses ! »

Mais en même temps elle songe que l'Infini a épousé en elle une nature de néant, de misère et de mort ; elle sait que le Verbe, en s'incarnant, a dit à son Père : « Voici que je viens pour faire votre volonté, pour me vouer à l'humiliation, à la souffrance et à la mort, pour expier tous les péchés du monde. Car j'ai maintenant un corps et une âme qui me permettent d'expier au nom de ceux qui sont devenus mes frères. » En elle le Verbe a commencé le sacrifice qui doit sauver le genre humain ; en elle il s'anéantit comme une victime dans une humiliation pire que la mort.

La pensée de ce sacrifice invisible et la vision que Dieu lui a donnée des souffrances sensibles qui s'y ajouteront pour mieux inciter les hommes au repentir, à la confiance et à l'amour l'émeuvent dans les profondeurs de son âme ; dès ce premier instant de l'Incarnation, sa vie entre dans une nouvelle période, sa mission commence, elle doit compatir et s'associer au martyre du Sauveur ; elle le fait avec son extraordinaire sensibilité de

mère et de mère de Dieu, et elle sent comme la pointe effilée et brûlante d'un glaive mystérieux qui lui entre dans le cœur.

Mais c'est avec courage qu'elle entre dans cette voie douloureuse, car c'est par amour pour Dieu et pour nous qu'elle redit dans son cœur : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa volonté. »

Prière

O Marie, au jour du consentement, vous m'avez vu dans la foule des âmes à sauver, et si vous avez consenti à d'indicibles souffrances, c'est en partie par pitié et par amour pour moi. Que je vous en dois de gratitude ! Aussi je mêle ma voix à l'hymne de reconnaissance et de louanges des anges et des saints. Que ma langue se dessèche en mon palais, si j'oublie jamais que je vous dois mon salut et si, au tintement de la cloche qui rappelle le message de l'ange, votre sublime acceptation et l'incarnation du Verbe, mon cœur ne tressaille pas, comme celui de mes pères, d'admiration, de reconnaissance et d'amour.

VI

L'ACTION DE GRACES D'AÏN-KARIM

L'ange Gabriel avait dit à Marie : « Elisabeth, votre parente, a conçu un enfant donné miraculeusement à sa vieillesse ; depuis six mois elle a cessé d'être stérile : vous voyez que rien n'est impossible à Dieu. »

Ce n'est pas sans dessein que Dieu faisait ainsi connaître à Marie la faveur dont sa cousine avait été l'objet ; et pour entrer dans ce dessein, Marie se hâta en ces jours bénis d'aller visiter Elisabeth à Aïn-Karim où elle demeurait avec le prêtre Zacharie, son époux.

Cinq journées de marche séparent cette ville de Nazareth. Marie et ceux qui l'accompagnaient traversèrent les montagnes d'Ephraïm, la vallée du Térébinthe, et gagnèrent les monts de Juda. C'était le printemps, la terre se couvrait de fleurs, l'air était embaumé et dans un ciel très pur brillait un soleil radieux ; mais tous ces charmes de la nature ne détournaient pas la pensée de Marie du Dieu qu'elle portait en son cœur.

Arrivée au terme du long voyage, elle entra dans la maison de Zacharie. Elle y trouva Elisabeth et lui adressa la salutation d'usage : « La paix soit avec vous. » A l'instant même où ces paroles frappèrent ses oreilles, Elisabeth sentit son enfant tressaillir en son sein et, remplie de l'Esprit-Saint, à haute voix, dans un transport prophétique, elle s'écria : « Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient donc que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car votre voix, quand vous m'avez saluée, n'a pas plutôt frappé mon ouïe que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse celle qui a cru ! Car elles s'accompliront, les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur. »

Dans ces paroles d'Elisabeth, comment Marie ne reconnaîtrait-elle pas l'inspiration divine ? Dieu seul a pu révéler le mystère de sa maternité ; c'est lui qui, par ces paroles inspirées, la remercie et la félicite d'être entrée dans les desseins du ciel et lui montre dans la sanctification du petit enfant de sa cousine le premier accomplissement des promesses qui lui ont été faites.

La vue de telles merveilles ne pouvait accroître sa foi déjà pleine et entière, mais elle fit exploser les sentiments qu'elle était obligée jusque-là de comprimer dans le secret de son cœur. Transportée à son tour, et se servant des expressions enflammées d'Anne, de Débora et de Judith, qui depuis le jour de l'Incarnation chantaient en son âme nourrie des Saintes Ecritures, elle fit entendre le cantique de sa reconnaissance et de celle du genre humain :

Mon âme glorifie le Seigneur
Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur,
Parce qu'il a jeté les yeux sur sa petite servante.
Voici que désormais toutes les nations m'appelleront
[bienheureuse,
Car il a fait en moi de grandes choses, le Tout-Puissant,
Celui dont le nom est saint,
Celui dont la miséricorde s'étend d'âge en âge,
Allant à tous ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras,
Il a brisé l'orgueil des superbes,
Il a renversé de leurs trônes les potentats
Et il a élevé les humbles ;
Il a comblé de biens les affamés
Et les riches il les a renvoyés les mains vides.
Il a pris soin d'Israël, son serviteur,
Il s'est souvenu de sa miséricorde,
De la miséricorde promise à nos pères
En faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Après cette inoubliable entrevue, Marie resta environ trois mois auprès de sa cousine, et ce furent dans la maison de Zacharie des jours de retraite, de prière, d'action de grâces et de pieux entretiens.

Elisabeth racontait à Marie ce qui était arrivé à Zacharie au Temple de Jérusalem. Un jour qu'il s'y acquittait de ses fonctions sacerdotales, il était entré dans le sanctuaire pour offrir l'encens et il y priait avec ferveur lorsqu'un ange lui apparut. A cette vue, il fut troublé et saisi de crainte. Mais l'ange lui dit : « Ne crains pas, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jean. Il sera grand devant le Seigneur. Il sera rempli du St-Esprit dès le sein de sa mère. Il ramènera au Seigneur leur Dieu beaucoup des enfants d'Israël et il le précédera lui-même avec l'esprit et la vertu d'Elie pour réconcilier le cœur des pères avec les fils, donner aux incrédules la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple parfait. »

Zacharie dit à l'ange : « Comment en aurai-je l'assurance ? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. »

L'ange, sachant qu'il doutait, lui répondit : « Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu même et j'ai été envoyé pour te faire cette annonce. Mais voici que tu seras muet sans pouvoir dire un mot, jusqu'au jour où ces choses arriveront, pour n'a-

voir pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. »

Cependant le peuple, dans le parvis, attendait Zacharie et l'on s'étonnait qu'il restât si longtemps dans le sanctuaire. Quand il sortit, il ne pouvait parler, mais par signes il fit comprendre qu'il avait eu une vision. Puis il retourna dans sa demeure. Et depuis il était resté muet.

Marie recueillait pieusement tous les détails de ce récit. De son côté, elle racontait comment le même archange lui était apparu ; elle disait les paroles du message divin, sa cruelle perplexité, la supplication du ciel et de la terre et le consentement qui fit descendre le Verbe en son sein. Et elle ne cachait pas ce qu'il y aurait de douloureux pour elle dans l'œuvre du salut.

Quand Elisabeth mit au monde son enfant, parents et voisins accoururent pour la féliciter. Le huitième jour, ils revinrent pour circoncire l'enfant et on voulait l'appeler Zacharie, comme son père. « Non, dit la mère, il sera appelé Jean. » — « Pourquoi, répondit-on, puisque personne de votre parenté ne porte ce nom ? » Alors on fit signe au père de décider. Avec le poinçon d'acier il écrivit sur les tablettes : « Jean est son nom. » Aussitôt sa bouche s'ouvrit : « Oui, s'écria-t-il, Jean est son nom, » et pendant que tous étaient muets d'étonnement, lui se mit à parler et l'Esprit-Saint lui inspira des paroles sublimes :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Parce qu'il a visité et racheté son peuple.
Il nous a suscité un puissant Sauveur
Dans la maison de David son serviteur.
Il l'avait promis par la bouche de ses saints,
De ses prophètes dès les temps anciens.
Il avait promis de nous sauver de nos ennemis
Et de la main de tous ceux qui nous haïssent.
Il veut tenir les promesses de miséricorde faites à nos [pères,
Il veut se souvenir de son alliance sainte,
Il n'oublie pas le serment fait à Abraham notre père,
Il veut que sans crainte,
Affranchis du pouvoir de nos ennemis,
Nous le servions, dans la sainteté et la justice,
Sous son regard, tous les jours de notre vie. »

Puis, se tournant vers l'enfant du miracle, le vieux prêtre avait prophétisé :

Et toi, petit enfant, tu seras le prophète du Très-Haut,
Car tu marcheras devant la face du Seigneur,
Pour lui préparer les voies,
Pour apprendre à son peuple à reconnaître le salut
Dans la rémission de leurs péchés,
Par l'effet de la tendre miséricorde de notre Dieu,
Grâce à laquelle nous a visités d'En-Haut le Soleil levant,
Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et [l'ombre de la mort,
Pour diriger nos pas dans la voie de la paix.

Ceux qui assistèrent à cette scène et entendirent ces paroles, racontèrent à travers les montagnes de la Judée ce qui s'était passé à Aïn-Karim et tous disaient : « Qu'en pensez-vous ? Que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur est sur lui. »

Marie savait, elle, que tous ces événements étaient les préparatifs de la Rédemption. Elle retourna en Galilée en bénissant Dieu. Et depuis ce temps, de son cœur devenu le véritable temple de la Divinité, ne cessa de monter vers le ciel le parfum des cantiques d'action de grâces d'Aïn-Karim.

Prière

O Marie, qui avez si bien chanté le bienfait de l'Incarnation et de votre maternité divine, aidez-moi à remercier Dieu lorsque je suis à mon tour l'objet d'un semblable bienfait. Le Verbe ne s'est donné à vous que pour se communiquer ensuite à nous tous. Quand j'ai communié, moi aussi je le possède comme vous et je puis m'écrier : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ! »

O vie divine commencée sur terre ! O honneur, ô bonheur que nous sommes impuissants ici-bas à apprécier dignement ! Venez à mon aide, ô ma bonne Mère, pour que j'estime de plus en plus le bienfait de la communion, pour que je m'y prépare en ornant mon âme d'humilité, de chasteté et de ferveur, pour que je remercie mon Sauveur de sa visite avec un cœur tout enflammé de reconnaissance, et pour que je m'attache si bien à lui que rien ne puisse plus m'en séparer.

2e Partie : Le Martyre de la vie cachée

I

JOIES ET DOULEURS DE L'ATTENTE

Marie est de retour à Nazareth.

Le moment était venu où Dieu révélerait à son époux les grandes choses qui s'étaient accomplies, l'associerait à ses adorations, et lui assignerait son rôle dans la Sainte Famille ; mais l'épreuve devait auparavant élever la foi et la vertu de ce juste à la hauteur de sa mission.

Joseph ne tarda pas à remarquer les signes de la future maternité de Marie et cette constatation le jeta dans la plus cruelle angoisse. Comment douter de la plus vertueuse des vierges ? Quel était ce mystère ? Devant ce fait indéniable, que faire ? La dénoncer ? Il en repoussait l'idée comme criminelle. Demeurer quand même avec elle ? Cela lui paraissait chose inouïe et impossible. S'en séparer sans bruit ? Oui, c'est cela qui lui paraissait la meilleure solution du douloureux problème.

Marie voyait l'inquiétude de son époux et elle en souffrait autant que lui. Mais comment la faire cesser ? Elle ne se croyait pas autorisée à révéler le mystère divin ; Dieu seul pouvait le faire et il le ferait ; elle gardait donc le silence, suppliait Dieu de faire cesser cette angoisse et attendait avec confiance.

De son côté, Joseph faisait la même prière et attendait, lui aussi, avec foi et patience la réponse divine, quand un ange lui apparut en songe et lui dit : « Fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse, car ce qui est en elle est du Saint Esprit. Elle enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui délivrera son peuple de ses péchés. »

La foi du juste était récompensée ; l'énigme était éclaircie ; Dieu avait parlé à Joseph par la bouche de son ange ; il lui traçait sa voie et même,

puisqu'il le chargeait d'imposer le nom de l'enfant, il le constituait chef de la Sainte Famille.

Prosterné sur le sol, Joseph remerciait Dieu. Il se reprochait ses terreurs. N'aurait-il pas dû se souvenir de la prophétie souvent rappelée à la synagogue et dont ce qu'il voyait était l'accomplissement ? « Une vierge concevra et enfantera un fils et on le nommera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. » Il demanda pardon à Marie. Il tremblait maintenant de l'honneur qui lui était fait de demeurer avec elle. Dans quelle auréole elle lui apparaissait ! De quelle profonde et respectueuse affection il s'efforcerait de l'entourer !

Rendant grâces à Dieu, elle aussi, Marie pouvait enfin raconter à son époux la scène de l'Annonciation et les prodiges dont elle avait été le témoin à Karim. Maintenant ils étaient deux pour adorer Celui dont leur humble demeure était la résidence. Celui qu'Abraham, Jacob, Moïse et tant de prophètes et de saints ont désiré voir, ils le verront bientôt ! Le Béni des nations va paraître, et ce sont eux qui ont été choisis pour le recevoir et le protéger ! A ces pensées, ils s'anéantissent devant Dieu, ils sentent leur cœur fondre de reconnaissance, et ils n'ont qu'un désir : souffrir ensemble avec le Sauveur pour le salut du monde.

Aucune mère n'a aimé l'enfant qu'elle porte en son sein comme Marie aime le sien, car en elle la tendresse maternelle est doublée de la tendresse de la vierge et la tendresse humaine s'accroît de la force d'une grâce divine incomparable. Aucune mère n'a désiré plus qu'elle contempler le fils qui doit venir, le serrer dans ses bras, sur son cœur, car il est le Messie promis et attendu depuis quarante siècles et les désirs enflammés des justes et des prophètes se rassemblent en son cœur pour lui dire :

O Sauveur d'Israël, venez, ne tardez pas !

O Messie tant désiré, entendez le cri de mon cœur. Il me tarde de vous voir et de rassasier mes yeux de la vue de votre auguste visage !

O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez tout avec force et disposez tout avec suavité, venez nous instruire des voies de la prudence !

O Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui êtes apparu à Moïse dans la flamme d'un buisson ardent ; ô vous qui avez promulgué la Loi sur le mont Sinaï, déployez votre bras, venez nous racheter !

O Clef de David, ô vous qui ouvrez sans que personne puisse fermer, ô vous qui fermez sans que personne puisse ouvrir, venez délivrer les prisonniers et ceux qui gémissent dans les ténèbres de la mort !

O Soleil levant, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, répandez vos rayons vainqueurs, votre lumière vivifiante !

O Roi, ô Désiré des nations, ô pierre angulaire de l'Ancien et du Nouveau Testament, venez sauver les fils d'Adam que vous avez tirés du limon de la terre !

O Emmanuel, ô Législateur, ô attente et salut des nations, ô Seigneur notre Dieu, venez nous sauver, venez !

C'est par de tels accents que la Vierge-Mère salue d'avance son enfant. Mais dans cette période de l'attente, ses soupirs ardents sont mêlés d'angoisse. Tandis que les autres mères font des rêves dorés pour l'être chéri qui va venir au monde, elle est obsédée de sombres visions, car elle sait qu'elle ne l'enfantera, ne l'allaitera, ne l'élèvera que pour le livrer au couteau du sacrifice ; voilà pourquoi ses rêves à elle se mêlent de lugubres cauchemars.

O vous qui vous lamentez parce qu'il n'y a plus pour vous de vrai bonheur sur la terre, regardez celle dont toutes les joies sont assombries par de sinistres visions, celle qui n'est la mère du Sauveur que pour être la Mère des douleurs, et commencez à comprendre qu'au séjour de l'épreuve la souffrance est la loi de l'expiation, la condition du mérite et la voie royale de l'amour.

Prière

O Marie, je m'incline avec une émotion respectueuse et attendrie devant votre demeure de Nazareth. Je salue à côté de vous le chaste époux qui a mérité par sa sainteté de devenir le gardien de votre virginité, le protecteur de votre faiblesse, le père nourricier et le chef de la plus sainte des familles et je prends la résolution de l'associer à vous dans ma dévotion

La conduite de Dieu à son égard me fait voir dans la souffrance le levier divin qui nous élève à la sainteté. Instruit par ce nouvel exemple, je me garderai d'avoir sur la souffrance les idées inspirées par les passions mauvaises, par un monde assoiffé de plaisirs et de bien-être ou par les démons avides de notre perte ; j'aurai au contraire sur ce point les idées et les sentiments que donne la foi, j'accepterai les épreuves envoyées par Dieu avec confiance en sa sagesse et soumission à sa volonté et je les ferai servir à lui prouver la solidité de mon amour.

II

JOIES ET DOULEURS DE LA NATIVITÉ

Il y avait sept siècles que le prophète Michée avait écrit : « Et toi, Bethléem Ephrata, petite entre les cités de Juda, c'est de toi que doit sortir le chef d'Israël mon peuple, dont l'origine remonte à l'éternité. » Comment cette prophétie pourrait-elle se réaliser, puisque le Fils de Dieu avait choisi pour mère une vierge de Nazareth ? O miracle ! Sans le savoir, César-Auguste va s'y employer du fond de son palais en publiant un édit de recensement qui obligeait les Juifs à se rendre au lieu d'origine de leur famille pour s'y inscrire sur les registres de l'Empire. La famille de David, à laquelle appartenaient Joseph et Marie, avait ses listes généalogiques à Bethléem, son lieu d'origine ; bien qu'elle fût sur le point d'être mère, Marie dut prendre avec son époux le chemin de la Judée.

Le voyage fut long et pénible. Après quatre jours de marche, Marie, éprouvant que son temps était proche, se réjouissait et se disait : « Comment le Fils de Dieu va-t-il descendre sur la terre? Par quels prodiges éclatants sa venue sera-t-elle manifestée ? Que pourront faire les hommes pour qu il reçoive un accueil convenable ? Y a-t-il à Bethléem un palais assez beau pour lui ? Le dernier-né d'Hérode repose, dit-on, dans de fines mousselines et dans un berceau tout en argent ciselé : en faudra-t-il moins pour l'Enfant incomparable qui va venir ? »

Les ombres du soir commençaient à couvrir la vallée qui s'étend au pied de Bethléem quand les voyageurs se montrèrent l'un à l'autre et saluèrent les rochers où Elie se cacha pour échapper à la colère de Jézabel, les pâturages où David s'exerçait à louer le Seigneur, le puits où trois vaillants de son armée vinrent au péril de leur vie lui chercher de l'eau, le champ de Booz où glanait Ruth et la tombe de Rachel, la bien-aimée de Jacob. Harassés, ils étaient heureux d'arriver au khan, abri toujours ouvert aux voyageurs et à leurs bêtes, mais il était rempli de ceux que le recensement avait appelés à Bethléem ; on les renvoya en leur disant : « Il n'y a pas de place pour vous. » Joseph alla frapper aux maisons habituellement hospitalières de la vieille cité, mais chaque fois il apporta à la Vierge, qui attendait, anxieuse, dans la rue, la même réponse dédaigneuse : « Il n'y a pas de place pour vous. »

Ah ! s'ils s'étaient présentés dans le fier attirail des riches, on se serait bien serré pour leur faire de la place. Tout de même, Joseph aurait pu dire : « Nous descendons de David en droite ligne. Il n'y en a pas ici de plus nobles que nous. » Et Marie aurait pu dire : « Je suis la femme promise à l'origine du monde et je vais être la mère du Messie. »

Mais ils se taisent humblement et voyant la volonté divine dans tout ce qui leur arrive, ils adorent les desseins de Celui qui veut être ainsi méconnu et repoussé dès son entrée en ce monde. Et ils se résignaient à passer la nuit au coin d'une rue quand on leur indiqua au flanc d'une colline une grotte qui servait d'étable ; ils s'y installèrent.

Or pendant que toutes choses se tenaient dans le silence, vers le milieu de la nuit, le Fils de Dieu descendit de sa royale demeure. Sa mère ne connut point, comme les autres filles d'Eve, les douleurs de l'enfantement ; pendant une extase où Dieu se révélait à elle, le Verbe Incarné sortit de son sein comme un rayon de soleil traverse sans le blesser un globe de cristal ; elle tomba à genoux pour l'adorer et comme l'Enfant tremblait du froid de la nuit, elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une auge en argile appuyée sur des supports de bois et remplie de paille, pendant que Joseph contemplait et adorait, lui aussi, les mains jointes et les yeux pleins de larmes.

La Vierge aussi pleurait, car elle n'ignorait pas le supplice qui attendait ces petites mains et ces petits pieds, ce front, ces lèvres et tout ce corps délicat qu'elle réchauffait de ses baisers ardents, et elle souffrait dans son cœur en considérant le réduit humide et misérable où elle a mis au monde le Sauveur et la paille sur laquelle il est couché.

Toutefois ces sentiments humains ne tardent pas à s'évanouir sous l'illumination de la grâce. Celui qui vient sauver les hommes, leur rappeler le ciel, leur en montrer le chemin, ne doit-il pas leur dessiller les yeux, les tirer de leurs erreurs ? Et puisque l'orgueil, l'avarice et l'amour des plaisirs charnels les affolent, leur font oublier et trahir leur Créateur, leurs devoirs et leur salut, ne faut-il pas qu'en entrant dans le monde le Sauveur rejette ostensiblement tous ces faux biens et qu'il épouse de suite l'humiliation, la pauvreté et la souffrance ?

Aussi bien, cette leçon donnée, sa naissance ne passera pas inaperçue, et Jésus ménage à sa mère une consolation.

Voici qu'à l'entrée de la grotte se présentent des hommes aux pieds nus, portant sur la tête un voile grossier, sur les épaules une peau de mouton, et à la main le long bâton des pasteurs. Ils demandent à voir l'Enfant qui vient de naître et ayant constaté qu'il est couché dans une crèche, ils se prosternent et l'adorent.

Puis ils racontent la merveille dont ils venaient d'être les témoins.

Pendant qu'ils veillaient à la garde des troupeaux du temple, non loin de la tour de Migdal-Eder d'où, à en croire une tradition, le Messie devait être annoncé, le ciel s'était éclairé vers minuit d'une lumière insolite qui leur causa une grande frayeur ; mais un ange leur apparut et leur dit : « Rassurez-vous. Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici le signe pour le reconnaître : c'est un nouveau-né, enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Au même instant se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu dans les hauteurs et sur la terre paix et bienveillance pour les hommes. » Quand ce concert se fut perdu dans les cieux, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait savoir. »

Ce récit se répandit bien vite dans la ville qui commençait à s'éveiller ; ce fut chez ceux qui l'entendirent une grande surprise et une grande admiration ; cette fois, on vint offrir l'hospitalité à la famille élue. Mais l'impression et la foi ne furent pas très profondes, car au bout de quelques années, Bethléem avait perdu de vue ces merveilles. Seule, Marie n oubliait rien ; et elle repassait dans son cœur les détails tour à tour douloureux et joyeux d'un événement dont les hommes ne pourront plus évoquer le souvenir dans la suite des siècles sans être profondément émus.

Prière

O Marie, combien j'en ai déjà vu autour de moi, de ces aveugles à qui les biens périssables font

complètement oublier le seul vrai bien qui est d'aimer Dieu et d'en être aimé ! Je ne m'étonne pas que le Sauveur ait souvent frémi devant ce coupable aveuglement et tant de fois élevé la voix pour le dénoncer.

Hélas ! Ne suis-je pas exposé, moi aussi, à m'attacher aux biens éphémères ?

O ma bonne mère, si je souffre avec vous de la pauvreté de la crèche, que j'en comprenne d'autant mieux la leçon ! « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? Amassez-vous non pas les richesses que la rouille et les vers rongent et que les voleurs peuvent ravir, mais faites-vous pour le ciel des trésors que ni la rouille ni les vers ni les voleurs ne peuvent atteindre... Car là où est votre trésor, là aussi est votre cœur. »

III

JOIES ET DOULEURS DE L'OFFRANDE DE JÉSUS AU TEMPLE

La loi de Moïse voulait que la mère, quarante jours après l'enfantement, se présentât au Temple pour sa purification. Tout fils premier-né devait être ce jour-là offert au Seigneur ; mais on pouvait le racheter par le sacrifice d'une paire de tourterelles ou de petites colombes.

Bien que sa maternité ait été immaculée, Marie tint à se soumettre à la loi de la purification. Quant à l'offrande de Jésus, c'était celle dont toutes les autres étaient la figure et que l'on attendait depuis des siècles : sa mère en comprenait la gravité. Jusqu'à celle-ci, l'offrande du premier-né était une simple formalité et les mères rapportaient joyeusement leurs enfants à la maison. Mais le Verbe incarné allait réellement s'offrir à son Père en sacrifice ; l'offrande sera acceptée, le rachat sera fictif, et sa mère ne rapportera l'Enfant que pour le préparer à l'immolation comme on engraisse une victime pour le sacrifice.

C'est dans ces pensées que Marie se dirigeait avec Joseph vers le Temple et ils se demandaient entre eux si le Sauveur allait se manifester à Jérusalem aux chefs religieux de la nation comme il s'était manifesté à Bethléem à de pauvres bergers.

Comme ils entraient dans le parvis, un vieillard se dirigea vers eux. Il n'était ni prêtre, ni docteur de la loi ; c'était un homme juste et craignant Dieu. Il attendait le Messie, et sachant les temps arrivés, il disait souvent au Seigneur : « Vivrai-je assez pour le voir ? » Et l'Esprit-Saint lui avait répondu : « Tu ne mourras pas sans l'avoir vu. » Ce jour-là, il se sentit attiré vers le Temple et, conduit par l'Esprit de Dieu, il alla droit au groupe qui venait de Bethléem, demanda à voir l Enfant, le prit dans ses bras et prononça ce cantique :

« Maintenant votre serviteur peut mourir, Seigneur,
Il peut aller en paix selon votre parole,
Car mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,
Celui que vous avez préparé en vue de tous les [peuples,
Lumière pour les nations et gloire pour votre peuple [Israël. »

Ainsi parla Siméon. Dieu tenait sa promesse et lui montrait dans ce petit enfant de Bethléem le Sauveur qu'il avait tant désiré voir. Une sainte femme, âgée de quatre-vingt-quatre ans, se mit, elle aussi, à proclamer que cet enfant était le Messie attendu. C'était Anne, fille de Phanuel : restée veuve après sept années de mariage, elle s'était vouée au service du Temple et y passait les jours et les nuits dans le jeûne et la prière.

Ces manifestations réjouissaient Joseph et Marie. Cependant Jésus, en se révélant à Siméon, voulait non seulement récompenser sa foi, mais encore se servir de ce juste évidemment inspiré pour rappeler à Marie en cette heure solennelle la part qu'elle aurait à ses souffrances et lui demander d'unir son offrande à la sienne. Au moment de rendre l'Enfant à sa mère, le vieillard sentit venir à ses lèvres d'autres paroles ; un nuage passa sur son front vénérable ; il arrêta sur Marie un regard attendri et finit par lui dire : « Cet enfant est au monde pour le salut, mais aussi pour la condamnation d'un grand nombre en Israël ; il sera un signe en butte à la contradiction ; quant à vous-même, un glaive transpercera votre âme ; et ainsi seront révélées les pensées cachées dans le cœur d'un grand nombre. »

Ce nouveau message de Dieu donnait à Marie une vision douloureuse de l'avenir. Ah ! qu'elle aurait été heureuse de voir son divin Fils reçu par d'unanimes transports de joie et de reconnaissance ! Hélas ! il n'en sera pas ainsi. Il vient aux hommes avec un cœur plein d'amour ; pour eux il se fait victime expiatrice ; il leur apporte un inestimable don, il veut leur mériter un indicible bonheur ; et il se heurtera chez un grand nombre à la froideur, à la contradiction, à une haine obstinée : voilà la torture des tortures révélée à Marie en ce jour, voilà le glaive qui percera le cœur de son Fils et transpercera le sien.

Mais cette cruelle prédiction n'arrête pas Marie ; son âme est à la hauteur de sa mission ; elle est toute prête à unir son offrande à celle du Sauveur, en attendant le moment de boire à son calice amer, de souffrir et de mourir avec lui.

Elle alla s'agenouiller avec les autres mères au bas du parvis des femmes et elle reçut comme les autres la bénédiction du prêtre et l'aspersion du sang purificateur. Puis, se relevant et traversant le parvis, elle gagna l'escalier circulaire qui conduisait au parvis des hommes, et là, elle remit son enfant au fils d'Aaron, qui l'éleva vers le ciel en se tournant du côté de l'autel et du sanctuaire. Jésus, les bras étendus, disait à son Père : « Voici que je viens selon qu'il est écrit de moi en tête du livre des Ecritures, pour faire votre volonté, pour écraser la tête du Serpent et pour régénérer l'humanité. » En ce même moment, la mère de Jésus, les mains croisées sur son cœur, redisait : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa volonté. »

Le prêtre reçut les cinq sicles d'argent du rachat. Il ne se doutait guère de ce qu'était l'enfant qu'il venait d'offrir à Dieu. Il ne se doutait guère qu'en

ce jour-là même se vérifiait la prophétie d'Aggée : « Encore un peu de temps, j'ébranlerai le ciel et la terre, j'ébranlerai toutes les nations, et il viendra, le grand Désiré qui est l'attente de tous. Alors la gloire de ce nouveau et dernier Temple dépassera en grandeur celle dont avait été honoré le premier... » Et la prophétie de Malachie se vérifiait aussi : « Oui, il viendra sans délai, ce souverain Seigneur que vous cherchez, cet Ange de l'Alliance que vous appelez. Il viendra à son Temple. Il vient déjà ; et qui pourra se figurer le jour de son avènement ? »

Joseph et Marie prirent le chemin de Nazareth pour revenir bientôt à Bethléem. C'est là qu'avait voulu naître le Sauveur, c'est là qu'ils avaient pensé devoir fixer leur demeure. Ils y habitaient une modeste maison et vivaient de leur travail et de leurs faibles ressources.

Karim n'était pas loin et les relations durent être fréquentes entre la famille du Sauveur et celle du Précurseur. Aussi aime-t-on à se représenter réunies ces deux saintes familles.

Le juste Joseph et le prêtre Zacharie s'entretiennent ensemble de Dieu, de ses promesses et de la Rédemption prochaine. Les deux mères, assises l'une près de l'autre, tiennent leurs enfants bénis sur leurs genoux et resserrent les liens intimes formés entre elles par l'amour de Dieu et la révélation de l'Esprit-Saint. Jésus sourit à Elisabeth, se laisse volontiers prendre par elle et tend les bras vers son précurseur ; Jean, de six mois plus âgé, essaie de faire vers son Maître ses premiers pas ou parfois s'abandonne aux mains de Marie et s'y repose plus doucement encore qu'entre celles d'Elisabeth.

Combien dureront ces joies ? Sans doute, les douleurs prédites par Siméon peuvent être encore lointaines ; mais Marie a beau se dire : « Mon enfant est petit : qui pourrait en ce moment lui en vouloir ? N'est-ce point assez déjà d'avoir été méconnu comme il l'a été à Bethléem ? » Elle ne pouvait enlever de son esprit les dernières paroles de Siméon et le fait que Jésus s'était révélé à deux saints vieillards, mais pas aux chefs religieux d'Israël, était de mauvais augure. Aussi ne pouvait-elle se défendre d'un sombre pressentiment...

Prière

O Marie, devant la révélation de votre martyre et votre solennelle offrande, j'éprouve le besoin de vous suivre sur le chemin où vous êtes si généreusement entrée. Faites moi comprendre de plus en plus que nous ne sommes pas sur la terre pour être heureux, mais pour mériter de l'être et que Dieu dit à chacun de nous ce que vous disiez à Bernadette : « Je veux te rendre heureux, mais pas en ce monde. »

A votre suite, je prends la résolution de bien accepter les douleurs que Dieu m'enverra au cours de la vie, et d'avance je les offre à mon Créateur, avec celles de mon Sauveur, pour l'expiation de mes péchés et le paiement de mon bonheur éternel.

LES FÊTES DE L'EGLISE

LII

LES VÊPRES DE PAQUES

L'office du soir n'était pas moins solennel que celui du matin. C'était surtout la présence des néophytes qui lui donnait un éclat imposant. Les cérémonies actuelles n'en sont qu'un pâle reflet, mais elles nous rappellent du moins de beaux souvenirs, sans la connaissance desquels elles seraient peu intelligibles. Au contraire, quand nous nous reportons à ces temps de foi héroïque, nous sentons nos convictions grandir, notre cœur se dilater. Nous sommes fiers de nos aïeux chrétiens et disposés à leur ressembler.

I

L'évêque, en habits pontificaux et entouré de son clergé, venait s'arrêter en face du grand crucifix, sous l'arc de la basilique. Le chœur entonnait le *Kyrie eleison*, qu'il répétait neuf fois, et les vêpres commençaient, avec, toutefois, des antiennes différentes des nôtres.

Aujourd'hui les antiennes racontent la résurrection de Jésus :

« L'ange du Seigneur descendit du ciel et, s'approchant, il enleva la pierre et s'assit dessus. »

« Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre, car l'ange du Seigneur était descendu du ciel. »

« Son regard était brillant comme l'éclair et ses vêtements blancs comme la neige. »

Les trois premiers psaumes chantés, on suspendait l'office. Le chœur redisait l'*alleluia*, le chant du jour : « *Alleluia !* Le Christ, notre Pâque, a été immolé, *alleluia.* » On entonnait le *Magnificat*, ensuite une procession se formait pour conduire les néophytes au baptistère où ils avaient recouvré l'innocence et la vie. Ce baptistère, on le sait, était un édifice particulier, une rotonde qui s'élevait en dehors de la basilique.

Le cierge pascal allumé précédait le cortège, comme la colonne de lumière précédait les Israélites, la nuit, dans leur marche errante à travers le désert. A côté du cierge pascal, un diacre, en dalmatique blanche, marchait, portant le saint chrême, dont les catéchumènes avaient été oints en recevant le sacrement de confirmation. Puis venaient la croix avec sept acolytes portant les sept chandeliers d'or de l'Apocalypse, les prêtres, enfin l'évêque. A la suite de celui-ci, s'avançaient les néophytes, en robes blanches, tout à la joie de la pureté de leurs âmes, des splendeurs de cette belle journée.

Les chantres disaient : « Au jour de ma résurrection, dit le Seigneur, je réunirai les nations et je rassemblerai les royaumes, et je répandrai sur vous une eau pure. » Les néophytes étaient en effet l'image de ces nations réunies sous l'aile de l'Eglise, de ces peuples ressuscités aussi, et sur lesquels le Sauveur répandait en abondance l'eau pure de la grâce.

Alors on reprenait la suite de l'office, la suite de l'histoire de la résurrection ; le chœur chantait la quatrième antienne : « Les gardes du tombeau furent effrayés à la vue de l'ange, et ils devinrent comme morts. »

Le psaume *Laudate pueri* glorifiait le nom du Seigneur, célébré « de l'aurore au couchant » ; le peuple, le pauvre que Dieu a élevé, ces néophytes dont il a fait des anges : *Suscitans a terra inopem ;*

enfin l'Eglise que la persécution a éprouvée et qui est devenue aujourd'hui l'heureuse mère de nombreux enfants : *Matrem filiorum lætantem*.

La procession chante, en s'avançant dans la nef de la basilique. On arrive au portique du baptistère dont on descend les degrés ; on entre et l'on se trouve auprès de la coupole ; tous y pénètrent en chantant. L'évêque et le clergé prennent place auprès des fonts sacrés. Les néophytes forment comme une blanche couronne autour de cette eau sainte et régénératrice, où se reflètent les rayons du soleil du soir ; ils la regardent avec amour. Ils y sont venus souillés, couverts de péchés, et quand ils se sont relevés ils étaient, aux yeux du ciel, blancs comme les vêtements de l'ange assis sur la pierre du sépulcre. Jamais ils n'oublieront la félicité dont ils ont joui sous cette coupole que Dieu regardait.

Le *Laudate pueri* est achevé ; l'évêque descend près de l'eau sainte qu'il encense comme une chose sacrée, comme un être surnaturel. Il remercie Dieu qui a étendu sa paternité spirituelle, remonte sur son trône et dit : « En vous, Seigneur, est la fontaine de vie, *alleluia*. »

Le diacre répond : « Et dans votre lumière nous verrons la lumière, *alleluia*. »

Le pontife récite alors cette oraison : « Daignez, Dieu tout-puissant, nous accorder, à nous qui célébrons la solennité de la résurrection du Seigneur, de mériter la joie de notre délivrance. »

Le chœur entonne ensuite l'antienne *Vidi aquam*, qui célèbre le salut que l'homme a reçu par l'eau, et l'on chante la cinquième antienne des vêpres : « L'ange, répondant aux saintes femmes, leur dit : « Ne craignez pas. Je sais que c'est Jésus que vous cherchez. »

Et la procession se met en marche de nouveau en chantant l'*In exitu*. Quand ils retournent à la basilique, les néophytes célèbrent leur sortie d'Egypte, la liberté sainte qu'ils ont recouvrée, les merveilles de leur entrée dans la Terre promise lorsque les eaux du Jourdain s'arrêtèrent pour leur permettre de passer et que les obstacles s'abaissèrent devant eux ; la vanité des idoles sans yeux et sans oreilles, auxquelles ils ont renoncé, et les immenses bénédictions que Dieu a répandues sur eux. On se figure leur joie, leur enthousiasme, quand ils redisent : « Les idoles des nations ont des mains et elles ne peuvent toucher, des pieds et elles ne peuvent marcher. Qu'ils leur deviennent semblables, ceux qui les fabriquent et qui ont confiance en elles... Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui... Il s'est souvenu de nous et il nous a bénis. »

Ils sont arrivés au portique du temple, ils en franchissent le seuil avec allégresse, car ce temple, maintenant, c'est leur maison, ils y ont été admis comme dans un foyer de famille, ils s'y sentent chez eux. Ils vont jusqu'à la croix qui apparaît glorieuse sous l'arc triomphal de la basilique et ils s'arrêtent. Le chœur leur chante cette exhortation : « Allez dire parmi les nations que le Seigneur règne par la croix. » Et l'évêque prononce cette prière : « Nous qui avons reconnu la grâce de la résurrection du Seigneur, faites, ô Dieu tout-puissant, que nous soyons ressuscités par l'amour dont le Saint-Esprit est la source. »

Les cinq psaumes achevés, on redisait l'*Hæc dies*, qui est comme l'hôte nécessaire de tous les offices, puis le *Magnificat* avec l'antienne suivante qui exprime la stupeur des saintes femmes : « Et les femmes ayant regardé virent que la pierre avait été roulée de l'entrée du sépulcre. Or elle était très grande. »

On chantait ainsi deux fois le cantique de Marie.

L'office s'achevait sur cette oraison de la messe : « O Dieu, qui aujourd'hui nous avez rouvert par votre Fils vainqueur de la mort l'entrée de l'éternité, aidez et secondez les vœux que vous nous inspirez en les prévenant par votre grâce. »

II

Dans presque toutes les églises de France, on chante, au salut du Saint-Sacrement, l'hymne *O filii et filiæ*, hymne de foi naïve, d'une simplicité toute populaire et dans l'air et dans les paroles, tout émaillée de joyeux *alleluia*. Les cœurs, les voix, les voûtes les redisent avec un ensemble touchant : « O fils, ô filles, le Roi céleste, le Roi de gloire est aujourd'hui ressuscité, *alleluia*. »

Et l'hymne rappelle l'arrivée de Madeleine et des saintes femmes au sépulcre, puis Jean qui « court plus vite que Pierre », l'ange vêtu de blanc qui dit aux femmes : « Le Seigneur est ressuscité » et surtout l'incrédulité de S. Thomas, puis son exclamation joyeuse : « *Tu es Deus meus !* » Après chaque strophe, en guise de refrain, le peuple chante trois fois *alleluia* sans se fatiguer de le répéter, avec une ardeur qui s'accroît au contraire. Les *alleluia* tombent des voûtes comme des fleurs de joie surnaturelle.

Qui a composé cette hymne si pénétrante ? Ne le cherchons pas : c'est le peuple, le peuple qui a traduit dans son langage à lui sa foi et son bonheur. Quelque clerc lettré l'a revêtue de la forme la plus simple, avec une mélodie sans art, mais enlevante, facile à retenir, comme l'*Ave Maria* de Lourdes, et cela reste incrusté dans la mémoire des chrétiens depuis des siècles.

N'omettons pas de dire un mot des œufs de Pâques.

Pendant longtemps, le jeûne du Carême fut tellement rigoureux que non seulement on ne mangeait pas la chair des animaux, mais on s'abstenait de toute nourriture animale ; et de ce chef les œufs mêmes étaient proscrits. C'était donc pour les fidèles une réjouissance de manger des œufs, le Carême terminé. Ils demandèrent à l'Eglise de les bénir. De là l'oraison suivante : « Que la grâce de votre bénédiction, Seigneur, se répande sur ces œufs qui sont vos créatures, afin qu'ils soient une nourriture salubre aux fidèles qui s'en nourriront en action de grâces de vos bienfaits, en ce jour de la résurrection de Notre-Seigneur. »

Ces œufs étaient une fête, on les entourait de respect, parce qu'ils avaient reçu les bénédictions de l'Eglise, on les parait, on les revêtait de brillantes couleurs. C'était la saison des premières fleurs, on voulait qu'ils luttassent de fraîcheur et de beauté avec ces jeunes fleurs qui réjouissaient les yeux après le sombre hiver, on en couvrait les tables, les enfants les mêlaient à leurs jeux. Enfin les parrains et marraines prirent l'habitude de donner à leurs pupilles, à leurs néophytes, des œufs de Pâques, présents gracieux qui laissaient dans l'imagination et dans le cœur des impressions charmantes et ajoutaient encore à la joie de la fête.

IMPRIMATUR
Lingonis, die 4 aprilis 1934.
EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

« Les Maîtres de la Pensée religieuse »

IV

GONZAGUE TRUC

BOSSUET

ET

LE CLASSICISME RELIGIEUX

L'objet de cette collection est de mettre sous les yeux du public un tableau de la pensée religieuse, allant du IIe siècle après Jésus-Christ jusqu'à notre temps. On y étudiera les hommes dont l'action et les travaux ont marqué dans l'époque où ils vécurent et dont l'influence a favorisé l'évolution des idées.

Les volumes, en petit nombre, que nous y publions se distinguent par leur information précise — dont toute aridité est d'ailleurs bannie — et aussi par l'agrément de leur présentation.

Ce sont des études complètes, parfaitement documentées, confiées — on le voit par les titres — à des maîtres experts en la matière.

Déjà parus

SAINT AUGUSTIN et le néo-platonisme chrétien, par RÉGIS JOLIVET *(couronné par l'Académie française)*.

WILLIAM JAMES et le pragmatisme religieux, par GILBERT MAIRE.

PLOTIN et le paganisme religieux, par EDOUARD KRAKOWSKI.

Chaque vol. (14×21) abondamment illustré 20 fr.

19, rue Amélie, PARIS-7e. DENOËL ET STEELE

FABRIQUE de

MOBILIER D'EGLISE

Maison entièrement spécialisée, fondée en 1875

C. LENCLOS, rue de la Gare, BEUVRY (P.-de-C.).

Prix défiant toute concurrence.

OMNIGRAPH

marque internationale : D. A. D. O.

pour

COURS, LEÇONS, TRACTS

irréprochablement à 200 exemplaires par épreuve. L'OMNIGRAPH s'ouvre comme un album ; fonctionne sans stencil ni encrage. On applique le texte et l'on tire sans rouleau par simple adhérence des feuilles.

Rien des mastics

Remboursement sans discussion dans la huitaine en cas de non-convenance. Voilà une garantie formelle. Références dans le monde entier et sous les climats les plus divers. Partout où s'exerce l'action chrétienne, l'OMNIGRAPH est le précieux auxiliaire du prêtre, du missionnaire, du professeur pour leur enseignement. De nombreuses lettres de remerciements en font foi. Prix en 21×31 cm utiles : 70 fr. ; le même à 2 plaques : 100 fr. (recommandé). Port 6,75.

A. PROUX, fabt, O. I. Q,

9, rue N.-D. de Lorette, PARIS (9e).

LIBRAIRIE PARIS-ROME, Ste An. 57-70, rue de Rennes, PARIS (VIe)

Dépôt central des Éditions de l'Abbaye de Saint-André.

Missels et publications de D. Lefebvre.

Projecteur « CINESCOPE » et 3500 films fixes.

Catalogue n° 10 gratis.

MOINS CHER ou pas plus cher qu'ailleurs

MIEUX FAIT en tous cas, coupe renommée

SOUTANES & **Douillettes** sur mesures.

Demandez notre feuillet A d'échantillons gratis.

Essayez, vous jugerez ! Tous vêtements de ville et de chœur.

Sous vêtements. — Bonneterie.

CHASUBLERIE — ORFÈVRERIE

BRONZES, FLEURS ARTIFICIELLES — LINGERIE D'EGLISE

DENTELLES POUR AUBES ET ROCHETS

— TAPIS — AMEUBLEMENT —

Adressez-vous en confiance à

Laurent OLIVA Magasins et ateliers : 59 et 59bis, rue Bonaparte **PARIS**

Dessins, devis gratis

COFFRES-FORTS BAUCHE 93, rue de Richelieu PARIS

Catalogue franco

Hôtel Saint-Charles 73, Boulevard Grotte, LOURDES.

Prix modérés — Magasin de confiserie — Confort.

J. ABADIE-LAFFONT, propriétaire.

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE

33, rue de Rivoli — 41 bis, Bd des Batignolles, PARIS.

NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES

T. S. F.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE

ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
— CRÉDIT —

bon nombre des pièces reproduites concernent la période révolutionnaire (23 sur 65). Le plus ancien document reproduit les actes d'un concile d'Angers au v[e] siècle; le dernier en date (1881) est curieux : il s'agit des maires des arrondissements de Cholet et d'Angers nantis de leurs fiches administratives !

Une fois de plus l'éminent historien de l'Anjou apporte sa riche contribution aux trésors qu'il accumule depuis bientôt 30 ans. Nous nous unissons à d'autres confrères pour exprimer le vœu que prochainement M. Uzureau dresse une table analytique de *Andegaviana* : les recherches seront ainsi facilitées à ceux qui voudront puiser à ces trésors.

Congrès des Lecteurs des Provinces franciscaines de langue française. *3e Congrès, Brive*, août 1932. — In-8 de 256 p. — « La France Franciscaine, » 9, rue Marie-Rose, Paris 14e.

Ce compte rendu du Congrès de Brive comporte deux parties : 1° le compte rendu des séances ; 2° une partie documentaire, constituée par quatre intéressants rapports et les vœux formulés dans les différentes sections du Congrès.

Voici les sujets des quatre rapports : 1° Les Sermons de S. Antoine de Padoue, par le P. Arsène Le Carou ; 2° Essai de synthèse philosophique du scotisme, par le P. Séraphin Belmond ; 3° Essai de synthèse de la théologie dans la Charité, par le P. Richard Deffrennes ; 4° Le Lecteur, ses devoirs et ses droits, par le P. Louis Nazaire Hamel. L'étude du P. Belmond est suggestive ; c'est une belle reconstitution de la synthèse philosophique de Duns Scot ; elle devra retenir l'attention des philosophes. Nous même y reviendrons ailleurs.

Noël Egasel. — **Souvenirs sacrés.** *Poésies inédites* (Extraits). — In-12 de 128 p., 12 f. — Paris, Alphonse Lemerre.

On lira avec émotion ces beaux vers, écrits jadis par un père pour sa fille tendrement aimée, âme d'élite, aujourd'hui ravie à ce monde.

D'inspiration chrétienne, d'une facture impeccable (malgré certaines licences aujourd'hui, paraît il, autorisées), d'une poésie pleine de sensibilité, ces « extraits » forment un recueil vraiment attachant. L'auteur sait aborder des genres variés : « le Baiser des deux Croix », « Stances à mon village », « le Moulin du Tendil ou la douce Eva », « les quatre Saisons », sont des morceaux choisis dont la lecture est un régal. Le lecteur n'oubliera pas la charmante anecdote : « Le Père Oster Carême ou le Prédicateur à la mode... »

Pourquoi faut il que la correction des épreuves ait laissé passer plusieurs inexactitudes ou erreurs ? L'exemplaire que nous avons a été corrigé à la main : un texte impeccable eût été beaucoup mieux.

Elévations sur l' « Ave Maria ». *Fascicule VI*. In-8 de 30 p., 2 f. — E. Gobert (Eugène de la Croix) **Les Symboles de Marie.** *Poésies*. In-8 de 32 p., 2 f. — Aux Bureaux du *Propagateur des Trois « Ave Maria »*, à Blois (Loir-et-Cher).

I. — Ce VIe fascicule est le dernier du commentaire publié dans la pieuse Revue sur l'*Ave Maria*. L'auteur y étudie, avec son habituelle profondeur de pensée, la seconde partie de la Salutation angélique, celle qui est proprement la prière, l'invocation à la Vierge, pour les pécheurs que nous sommes.

Comme les précédents, le fascicule se termine par une table des matières très détaillée.

Souhaitons que prochainement, pour le plus grand bien des âmes, les six fascicules soient réunis en un volume qui sera un acte d'amour et de confiance envers Marie, Mère de Dieu et notre Mère.

II. — M. Gobert nous donne ici dix huit très beaux sonnets à la gloire de Marie, suivis de cinq autres poésies non moins délicates et non moins belles ; la lecture de cette ravissante brochure ravira les plus difficiles. Le recueil se clôt sur un « pressant appel pour la Basilique de N.-D. des *Trois Ave* : »

Donnez un peu, c'est bien ; donnez beaucoup, c'est mieux !
Versez à pleines mains ! La Vierge, dans les cieux,
Au centuple saura vous rendre votre obole.

Le Culte des Morts

Est-il rien de plus touchant que le Culte des Morts ? N'est-ce pas la meilleure consolation terrestre à laquelle nous ayons droit ?

Y a-t-il un geste plus noble et plus beau, que celui de l'enfant qui vient embellir d'une fleur, d'une croix, d'une gerbe, ou d'une couronne, souvenirs durables, la tombe de ses Parents ?

Et la prière qu'il adresse à Dieu, n'est elle pas le souverain réconfort pour apaiser les regrets des Etres chers qui nous ont quittés ?

Nous devons donc encourager le Culte des Morts, sans en négliger les aspects matériels, qui, loin d'éloigner des pensées religieuses, y conduisent et les élargissent.

A notre époque de décadence où beaucoup ne savent plus prier, il reste cependant au cœur de la plupart le Culte des Morts, croyance inavouée peut être, mais réelle, à l'Immortalité.

ORGUES de tous systèmes, **HARMONIUMS**, spécialité de soufflerles électriques. Construction - Réparation - Transformation. — Michel Merklin et Kuhn, 11, rue Vendôme, Lyon. V page 172 couv *Ami* du 7 juillet.

MAISON BOULARD
2, Carrefour de la Croix-Rouge, PARIS (6e).
ORFÈVRERIE
BRONZES D'ÉGLISE
CHASUBLERIE
AMEUBLEMENT
Tout ce qui concerne la décoration et l'ornementation des églises.
Catalogue et devis franco sur demande

IMPRIMEZ VOUS-MÊME VOS CIRCULAIRES
avec le
LIMOGRAPHE EYQUEM
Prix à partir de 195 frs

Pour les tirages de copie très importants, ou nécessitant une exécution très rapide, employez
LA NOUVELLE MACHINE ROTATIVE
"LE RÊVE"
(entièrement automatique)

Toutes fournitures pour Duplicateurs de tous systèmes — Papiers, Encres, Stencils

Notice franco sur demande
Etablissements EYQUEM
191, Boulv. Pereire - PARIS
(FABRICATION FRANÇAISE)

La marque **M.C.M.** est une garantie

Cie Fse de

MOSAIQUE CÉRAMIQUE de MAUBEUGE

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs
USINES à MONTPLAISIR-MAUBEUGE
Téléphone : 125 - Télégrammes : Mosaïque-Maubeuge
et LANDRECIES (Nord)
Téléphone : 20 - Télégrammes : Céramique-Landrecies
DEPOTS à
PARIS, 132, Rue Clignancourt - Téléph. : Nord 38-51
LYON, 19, Rue de Toulon - Téléph. : Parmentier 30-38

Albums, devis, tarifs, projets, renseignements et échantillons sont fournis gratuitement sur demande.

M.C.M.

Décors & accessoires pour
THÉATRES ARTIFICES MASQUES
DRAPEAUX POSTICHES
FÊTES INSIGNES
GUIRLANDES
ILLUMINATIONS KERMESSES
Etabts André FALLON, Ligny-en-Barrois (Meuse).
TARIF N° 1 SUR DEMANDE.

HORLOGERIE - PENDULERIE
Bijouterie — Orfèvrerie
ALLIANCE HORLOGERE
R. C. Besançon 29
E. ENGINGER — BESANÇON — 15, rue Gambetta, 15
Catalogue fco sur demande — Fournisseur de l'Archevêché de Besançon.

Ch. CHAMPIGNEULLE

Vitraux & Chemins de Croix d'Art

MAISON FONDÉE A METZ EN 1832
96, Rue Notre Dame des Champs
Paris. Danton, 4965

Les plus hautes récompenses
Les plus précieuses références